

Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
= Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie =
Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 67 (1984)

Artikel: L'occupation celtique du Mont Terri (Jura) sur la base d'anciennes
collections jurassiennes

Autor: Kaenel, Gilbert / Müller, Felix / Furger-Gunti, Andres

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-116681>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gilbert Kaenel, Felix Müller
et Andres Furger-Gunti

L'occupation celtique du Mont Terri (Jura) sur la base d'anciennes collections jurassiennes

Avant-Propos

Objectifs

Cette étude a pour but la présentation d'une sélection du mobilier archéologique, attribué à l'âge du Fer par les auteurs, recueilli au XIX^e siècle sur le site du Mont Terri (canton du Jura) et conservé jusqu'à ce jour dans des collections locales qui n'ont jamais fait l'objet de publication détaillée.

Une nouvelle évaluation de la signification du site à la fin de La Tène dans une optique historique et géographique est ensuite proposée, ajustée à l'état de la recherche dans ce domaine.

Remarques

La sélection du mobilier présenté ici a été effectuée par les auteurs, en fonction de leurs connaissances; les objets qui ne se rapportent pas spécifiquement à l'âge du Fer, et en particulier à la fin de La Tène (comme des fragments de bronze jugés peu caractéristiques) n'ont pas été pris en considération. Il en va de même pour les objets (en majorité) attribués à d'autres périodes représentées sur le site, du Néolithique au Moyen-Age, et qui devront faire l'objet d'études ultérieures.

La sélection du mobilier publié ici correspond en fait au «résidu» d'une série de «filtres» successifs: sondages d'envergures variables, récoltes de surface, choix des objets jugés, alors, dignes d'être conservés, puis dégradation ou disparition de certains d'entre eux au cours des 100 à 150 dernières années... (sur le degré de fiabilité de cet ensemble, voir plus bas).

Bien que cette «collection» ne puisse évidemment pas être jugée représentative des vestiges de l'occupation celtique du Mont Terri, il faut tout de même reconnaître qu'elle regroupe, et de loin, la plus grande quantité de trouvailles effectuées sur le site, et, de ce fait, s'avère être *nécessaire* à toute tentative d'explication.

Nous postulons, en outre, que cet ensemble est *suffisant* pour nous permettre de proposer une interprétation du Mont Terri à la fin de La Tène, avec, en

premier lieu l'insertion de son occupation dans la chronologie de cette période et son intégration à une problématique historique et régionale.

Seules de nouvelles fouilles, projetées par le Séminaire de Préhistoire de l'Université de Bâle pour les années à venir, en collaboration avec l'Office du patrimoine historique du canton du Jura, pourront compléter ou modifier les hypothèses explicatives avancées ici. Il en va de même pour les autres périodes représentées, volontairement négligées ici, mais non moins dignes d'intérêt.

Déroulement des opérations et remerciements

A l'origine de cette étude se place une visite effectuée le 10.3.1983 à l'Office du patrimoine historique, à Porrentruy, par l'un des auteurs (G. K.) sur l'invitation de M. F. Schifferdecker, alors en activité dans le canton du Jura. Ce fut pour lui l'occasion de prendre connaissance, en compagnie de M. B. Prongué, chef de l'Office, des collections archéologiques, inconnues par ailleurs dans le monde scientifique, dont il est question ici.

A la demande de M. B. Prongué, un rapport lui fut transmis accompagné d'un projet d'inventaire et d'étude partielle. Sur la base de ce rapport, un mandat fut alors accordé (à G. K.) par l'Office du patrimoine historique le 14.4.1983, accompagné d'un crédit destiné à couvrir les frais de restauration et d'établissement de la documentation.

A ce projet, restreint au problème de l'occupation celtique du site, se joignirent, à la demande du mandataire, les deux co-auteurs, l'un d'eux (F. M.) se chargeant plus particulièrement de la partie historique et de l'étude du site en général, dans le cadre de son activité (assistant) au Séminaire de Préhistoire de l'Université de Bâle et en guise de préparation aux interventions archéologiques envisagées, et l'autre (A. F.-G.) au Musée historique à Bâle, spécialiste de la période de La Tène finale et en numismatique, se consacrant à l'étude des monnaies.

Le mobilier sélectionné par les auteurs fut restauré par Mlle V. Fischbacher au Musée Romain



Fig. 1. Vue du Mont Terri prise du sud-ouest. Au pied des falaises se trouve le domaine «Derrière Mont Terri», ancien domicile de Camille de Kloeckler qui effectua des fouilles sur le plateau dès le milieu du siècle dernier (Photo F. Müller 1983).

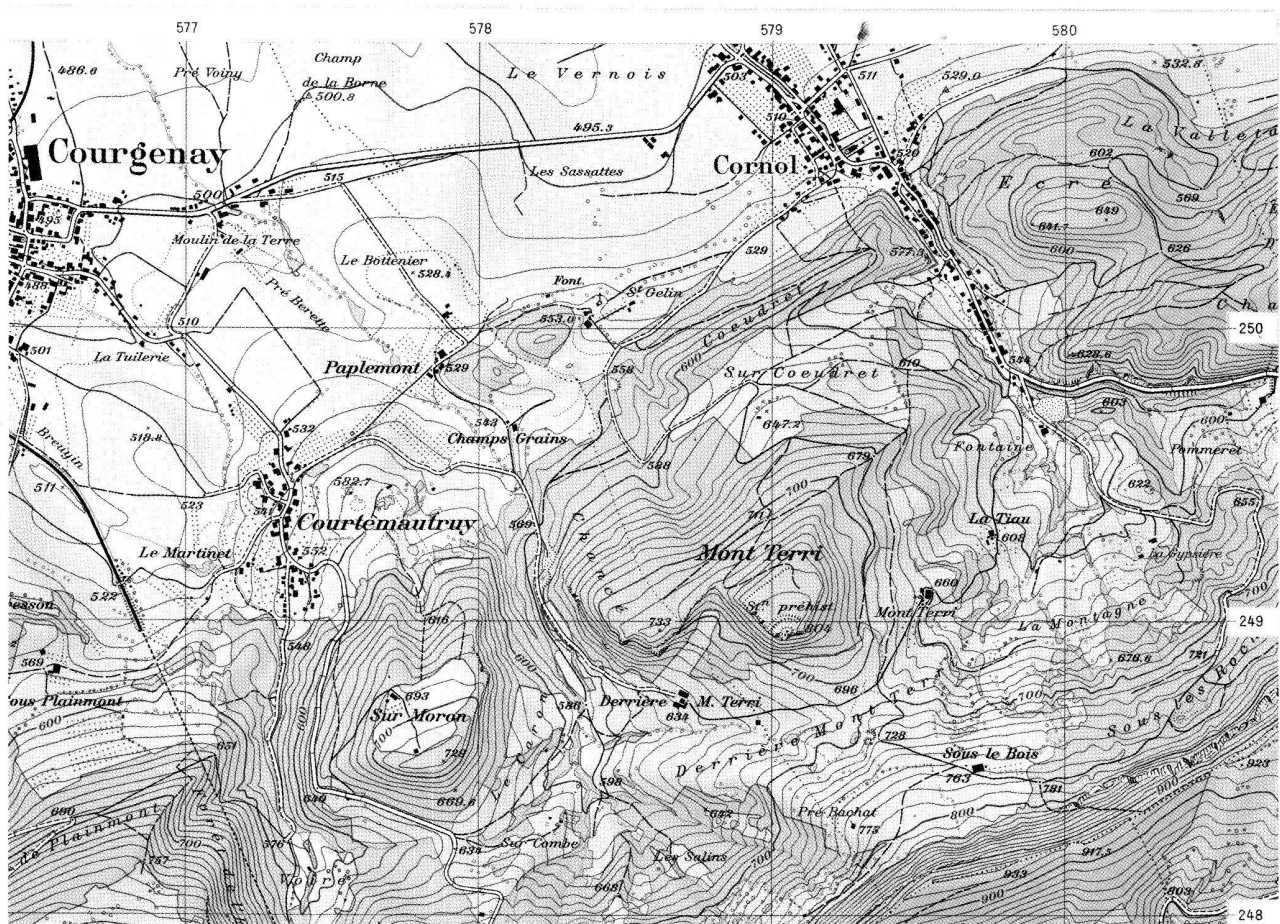


Fig. 2. Le Mont Terri, commune de Cornol JU. Cette colline isolée est coupée de la chaîne des montagnes du Jura par la vallée «Derrière Mont Terri». Des fortifications, au sommet, entourent les ruines du château du Moyen-Age; des remparts plus anciens longent en partie les bords du plateau (extrait de la CN au 1:25'000, feuille 1085, St-Ursanne, reproduit avec l'autorisation de l'Office fédéral de topographie du 21.10.1983).

d'Avenches; les photos sont de M. R. Glauser à Fräschels et les dessins de Mlle V. Loeliger à Lausanne.

Que tous, en premier lieu l'Office du patrimoine historique du canton du Jura, par son chef, M. B. Prongué, et les collaborateurs mentionnés plus haut, soient remerciés de leur concours.

Situation géographique

Le Mont Terri est un massif rocheux, isolé et boisé, situé sur le territoire de la commune de Cornol, entre ce village et Courtemaury, dans le district de Porrentruy, canton du Jura.

Il est coupé de la chaîne de montagnes du Jura, qui s'étend de Delémont vers Besançon (appelée «Lomont» depuis la frontière en direction de l'ouest) par une vallée retirée: «Derrière Mont Terri».

Son versant nord, en pente douce, offre un accès aisé, des falaises abruptes en revanche, le bordent au sud (fig. 1). Le haut plateau, à l'altitude maximale de 804 m (CN 1085, St-Ursanne, 579 050/248 970) couvre une surface approximativement quadrangulaire d'environ 4 hectares (fig. 2).

Historique des recherches et conceptions

Dès le moment où, au début du XVIII^e s. déjà, le Mont Terri attira l'intérêt des amateurs de l'Antiquité, il resta presque sans interruptions un sujet de discussions historiques, le théâtre de recherches d'objets archéologiques et, non des moindres, un prétexte à de violentes prises de positions d'érudits au sujet de sa signification.

A travers les trouvailles archéologiques on constate que toutes les périodes du Néolithique au Moyen-Age sont représentées; du point de vue des historiens, aussi bien les Commentaires de César sur la Guerre des Gaules que l'identification des ruines du château du Moyen-Age ou l'appellation «Mont Terrible», élargie à tout un département après la Révolution française, firent sans cesse l'objet de spéculations quant à son interprétation. C'est la raison pour laquelle la bibliographie relative au Mont Terri est ample et variée¹.

Nous nous limitons donc, ici, à une présentation simplifiée et globale des moments principaux extraits de cette longue histoire des recherches, tout en mettant l'accent sur ce qui a trait aux trouvailles d'époque celtique.

Tout naturellement, nous nous sommes appuyés sur les informations et documents dont nous disposions en ce moment; il n'en reste pas moins que nous sommes conscients du fait que des actes, inventaires

ou rapports manuscrits – encore inédits ou inconnus –, viendront peut-être à l'avenir jeter un éclairage nouveau sur les recherches entreprises par le passé au Mont Terri.

Les premières hypothèses: le XVII^e siècle

En 1716 déjà, le père jésuite P.-J. Dunod s'est intéressé au Mont Terri, dans une publication aujourd'hui disparue, alors qu'il tentait de situer la bataille qui mit aux prises le général romain Jules César avec les Germains d'Arioviste en 58 av. J.-C.

Cette étude fut republiée en 1796 à Porrentruy avec des compléments dûs à J.-Th. Verneur: Admagetobriga, où la bataille décisive s'est déroulée, est identifiée avec Porrentruy, le Mont Terri est interprété comme camp de Jules César².

Après la Révolution, le Mont Terrible fut à l'origine de l'appellation d'un département tout entier; le nom, orthographié *Mont Terri* ou *Mont Terrible*, ne se rapporte pas uniquement au sommet de la colline en question avec ses trouvailles archéologiques, mais également aux versants de la chaîne de montagnes du Jura, situés immédiatement au sud du mont, comme à la vallée qui s'étend entre eux. Le plateau du sommet du Mont Terri était communément qualifié de »*Camp de Jules César*»³ au cours des siècles précédents, à la suite de découvertes très anciennes de monnaies à l'effigie de César⁴.

Les premières fouilles: la fin du XVIII^e et la première moitié du XIX^e siècle

A l'époque de la Révolution, on aurait dégagé aux quatre coins du plateau les fondements appareillés des murs de tours⁵.

L'abbé A. Sérasset, qui a visité le site en 1840, n'a pu reconnaître aucune trace de mortier aux emplacements indiqués par Dunod; il en conclut que si les fondations de telles tours existaient bel et bien, elles devaient être recouvertes de terre⁶.

Ce sont justement ces affirmations qui seront remises en question vingt ans plus tard par A. Quiquerez à la suite de ses fouilles; il ne rencontra qu'un rempart de terre, à l'exception des ruines du château au point le plus élevé, qu'il qualifia d'ailleurs de »*castellum*» à l'intérieur du camp romain⁷.

C'est également dans les années quarante du siècle dernier que l'on voit entrer en scène deux hommes qui contribueront à semer une grande confusion dans les recherches archéologiques du Mont Terri: dès 1840, le Baron C. de Kloeckler, qui habitait le domaine »*Derrière Mont Terri*», entreprit des fouilles sur le plateau qui, du moins en partie, était sa pro-

priété. Il s'attaqua surtout à une anfractuosité de rocher interprétée comme un puits; il fit vider ce puits sans avoir, semble-t-il, effectué de découvertes particulières⁸. En 1850, de Kloeckler et son beau-fils, *A. de Maupassant*, présentèrent plus de 100 objets à la Société jurassienne d'émulation, qui auraient été mis au jour «presque tous... sur le plateau dit de Jules César»⁹. Peu après, ces deux personnages offrirent 2076 monnaies romaines du Mont Terri à la «collection scientifique de Porrentruy»¹⁰.

C'est pourtant à cette époque que le doute est jeté sur l'authenticité d'une inscription portant le nom de Labiénus, légat de César, et qui aurait été découverte par eux au Mont Terri. Dès que la supercherie fut confirmée, en 1855¹¹, des déchirements pénibles ont dû se produire au sein de la société, qui toutefois ne percèrent qu'à peine au grand jour; on observe un silence amer sur cette affaire, hormis quelques brèves mentions; toujours est-il que les noms de Kloeckler et de Maupassant ne figurent plus dès 1855 sur la liste publiée des membres de la Société jurassienne d'émulation¹².

En 1861, de Maupassant proposa encore une collection de petits objets archéologiques et de monnaies au Musée de Montbéliard, en indiquant une provenance du Mont Terri¹³.

En fait, en 1862, Quiquerez, dans sa monographie sur le Mont Terri, accuse de Maupassant, et indirectement de Kloeckler, d'avoir acheté des antiquités à Sens (dépt. Yonne), de les avoir enterrées sur le site pour les faire redécouvrir par les ouvriers qu'ils avaient engagés.

En ce qui concerne la falsification de l'inscription de Labiénus, Quiquerez s'appuie sur les jugements compétents de K.-L. Roth, à Bâle et de Th. Mommsen (qui enseigne entre 1852 et 1854 à Zürich)¹⁴.

Une partie de la collection de Kloeckler/de Maupassant «soit celle en apparence la moins importante, les objets les moins bien conservés», fut achetée par le Musée de Porrentruy; une autre partie, «celle qui semble avoir éprouvé le plus grand mélange de provenances» parvint à Montbéliard¹⁵.

Les deux tricheurs avaient enrichi le matériel effectivement mis au jour sur le Mont Terri par des antiquités achetées dans le commerce; on le reconnut par la suite et cela fut encore confirmé par l'observation d'une patine différente sur les objets métalliques¹⁶.

L'activité de Quiquerez au XIXe siècle

Auguste Quiquerez (1801–1882) de Bellerive près de Delémont, joua un rôle déterminant dans les recherches du Mont Terri, aussi bien en ce qui concer-

ne les fouilles que les études de la littérature à son sujet. Largement indépendant financièrement (il cumulait quelques petites charges politiques), Quiquerez se voua tout entier à l'étude de sa patrie, le Jura, ce dont témoignent de très nombreux écrits, dépassant d'ailleurs largement les domaines de l'histoire, de l'archéologie ou de la géologie¹⁷.

Il n'est pas superflu de signaler que Quiquerez rencontra le futur empereur Napoléon III à l'occasion d'une école d'artillerie, suivie à Thoune sous les ordres de Henri Dufour, bien que ce contact, apparemment superficiel, ne semble pas avoir eu de conséquences pour les recherches sur César que tous deux poursuivront avec zèle...¹⁸.

C'est une décision de la commune de Cornol de reboiser le sommet qui est à l'origine des fouilles du Mont Terri. Quiquerez commença ses recherches en automne 1861, après avoir rassemblé les autorisations nécessaires; il effectua un complément de fouilles en mars-avril 1862. La commission de l'Ecole cantonale de Porrentruy et le Conseil des Bourgeois de Berne lui fournirent des fonds; ces derniers obtinrent en contrepartie une portion correspondante de trouvailles. Quiquerez conserva la troisième part pour couvrir ses frais et fit même poursuivre les travaux sur son compte par des ouvriers à qui il achetait les trouvailles (entre autres contre 100 monnaies)¹⁹.

Bien que Quiquerez ait joué le rôle de juge dans l'affaire de Kloeckler/de Maupassant, on ne peut passer sous silence que bien des années plus tard quelques doutes quant à sa bonne foi seront également émis²⁰. En tout cas, la description de ses recherches et le déroulement de l'entreprise Mont Terri ne peuvent donner lieu à aucune méfiance.

Le but de son exploration était avant tout de pouvoir identifier le camp des légions de César sur le Mont Terri et ses abords. En ce qui concerne la localisation de la bataille et le détail de son déroulement, il emprunta largement les idées de *J. Trouillat* qui avaient été publiées dix ans auparavant²¹; le camp d'Arioviste était situé sur la crête de Hermont, près de Porrentruy et la bataille se serait déroulée dans la vaste plaine s'étendant entre Courgenay et Alle²².

L'abbé *A.-J. Vautrey*, quant à lui, joua un rôle difficile à définir; bien qu'il se soit intensément préoccupé d'histoire jurassienne à la même époque que Quiquerez, il ne ressort nulle part clairement de son ouvrage, publié en 1863, qu'il ait effectué des fouilles personnellement²³; malgré tout, Quiquerez nous apprend que Vautrey avait reçu une indemnité de Napoléon III pour des recherches archéologiques sur le champ de la bataille historique entre César et Ario-

viste²⁴, et qu'il avait également travaillé sur le Mont Terri²⁵.

En fait, des trouvailles portant la mention du donateur, l'abbé Vautrey, sont signalées aussi bien dans la collection de l'Ecole cantonale de Porrentruy qu'au Musée des Antiquités nationales de St-Germain-en-Laye²⁶. Ce sont là les seuls témoins de son activité archéologique.

Le XXe siècle

C'est un objectif de recherche tout différent que poursuivirent les fouilleurs *F.-Ed. Koby* et *A. Peronne* dès 1923²⁷: ces derniers s'intéressaient avant tout à l'abondant matériel en silex; les autres trouvailles, qui ont nécessairement été exhumées à cette occasion, sont à peine mentionnées et restent inconnues jusqu'à ce jour.

Dans les années 1932 et 1933, *A. Gerster* entreprit des sondages sur sa propre initiative. Les résultats les plus parlants proviennent d'un secteur du rempart; dans la publication de ses fouilles, en 1968, Gerster écrit textuellement:

»Der Schnitt wurde in seiner ganzen Länge bis auf den gewachsenen Fels hinunter geführt und zeigte einwandfrei die Reste eines murus gallicus, eines ehemaligen Walles aus Holz und Steinen, der durch einen Brand zerstört wurde, wobei durch die Hitze des verbrennenden Holzes die Steine der Zwischenlagen im Kern des Walles kalziniert worden sind.»²⁸

En fait, parler de *Murus gallicus* n'est pas si évident en l'absence de restes de bois, de négatifs de poutres ou de clous de fer; c'est peut-être l'ancienne mention de quelques clous entrés au Musée des Antiquités nationales de St-Germain-en-Laye, portant l'indication «mur gaulois près de Porrentruy», qui est à l'origine de cette interprétation (on a en effet admis que ces clous provenaient bien du Mont Terri²⁹ et qu'il s'agissait d'un cadeau de l'abbé Vautrey³⁰).

Les fouilles Gerster ont bien livré quelques objets de la fin de La Tène (deux fibules et un fragment d'amphore, ont été publiés, fig. 5³¹) à proximité du rempart, mais leur relation stratigraphique avec cet ouvrage reste imprécise: ils se trouvaient «im Oberteil des Schnittes, ursprünglich gleich hinter dem Wall»³².

Un sommaire état de la question

Si nous tentons de récapituler les enseignements des différentes étapes des recherches sur le Mont Terri, on est forcé de reconnaître que pour la ques-

tion de la fin de La Tène, on s'est toujours basé sur des réflexions d'ordre historique et des trouvailles isolées. Si, au XVIIIe siècle, on admettait encore l'existence d'un camp romain sur le Mont Terri, avec tours d'angle appareillées remontant à l'époque de la Guerre des Gaules, c'est le mérite de Quiquerez d'avoir modifié cette conception en soulignant à plusieurs reprises l'existence d'un oppidum celtique sous le camp romain³³; ses tentatives d'établir une stratigraphie du site n'en sont pas moins dignes d'éloge³⁴.

Les recherches de ce siècle n'apparaissent pas comme un net progrès dans l'état des connaissances; la relation entre les trouvailles celtiques et le rempart ne peut être établie, et une documentation scientifique détaillée fait défaut, en particulier pour le problème du rempart; des preuves archéologiques irréfutables en faveur d'un *Murus gallicus* ou tout autre type de fortification de la fin de La Tène restent en fait à produire.

Critique de la valeur scientifique des collections

Les trouvailles de la fin de La Tène, qui sont ici au centre de nos intérêts, font donc partie de la collection de l'ancienne Ecole cantonale de Porrentruy (aujourd'hui Lycée cantonal). Cette collection a subi un purgatoire de plusieurs générations, avant que la responsabilité de sa conservation et de sa mise en valeur ne soit prise en charge par l'Office du patrimoine historique, à la suite de la création du canton du Jura.

Nous restreignons nos remarques aux trouvailles présentées plus bas.

Lorsque nous avons pris connaissance de cette collection (en mars-avril 1983), les objets étaient toujours en partie disposés dans une vitrine originale (sous une épaisse couche de poussière...); une autre partie avait été transférée dans une armoire métallique en prenant bien garde aux étiquettes qui accompagnaient ces trouvailles.

— Tout un secteur de la vitrine et des tiroirs porte la mention »*Mont Terrible. Fouilles 1862*»; la céramique de diverses époques voisine avec des outils en pierre néolithiques, des monnaies romaines, quelques-unes de nos trouvailles (liste, p. 107) et une monnaie celtique (no 9). Il s'agit dans ce cas à coup sûr du matériel remis à l'Ecole cantonale de Porrentruy par Quiquerez, en guise de dédommagement pour ses investissements financiers dans la campagne de fouilles du Mont Terri de mars-avril 1862.

— Deux autres groupes d'objets ne sont pas identifiables aussi aisément.

L'un, dans la même vitrine, est intitulé «*Antiquités romaines du Mont Terrible. Fouilles 1849*» et ne comprend que des monnaies romaines, parmi lesquelles se trouvaient deux exemplaires celtiques (nos 13 et 14).

L'autre, dans des tiroirs séparés, contient un grand nombre d'objets qui nous concernent (liste, p. 107). Il est intitulé «*Objets trouvés au Jules-César 1849, achetés par l'administration du collège*».

Ces deux groupes forment une unité au vu de l'écriture des étiquettes. Il y a donc eu des fouilles en 1849 sur le Mont Terri! La date de l'achat de cette collection est malheureusement inconnue. En fait, seuls de Kloeckler et de Maupassant entrent en ligne de compte, eux qui, en 1850, présentèrent à la société jurassienne d'émulation plus de 100 objets provenant en majorité du Mont Terri. Il n'est pas inconcevable d'imaginer que leur collection ait été mise en vente et que l'on soit ainsi en présence des éléments de moindre valeur du fonds de Kloeckler/de Maupassant, mentionnés par Quiquerez et qui sont restés à Porrentruy³⁵. Une partie d'entre eux a d'ailleurs été intégrée par Quiquerez aux trouvailles provenant à coup sûr du Mont Terri, antérieures à ses propres fouilles de 1861³⁶.

La connaissance du scandale de Kloeckler/de Maupassant nous force à redoubler de *prudence* dans l'attribution du mobilier de la section «Fouilles 1849...» Malgré tout, nous énonçons, dans les points qui suivent les raisons qui nous font admettre qu'une *provenance du Mont Terri reste la plus vraisemblable*.

- On peut supposer que la collection fut «assainie» des objets étrangers au moment de l'achat (qui a dû se situer avant l'éclat de 1855) puisqu'on savait déjà pertinemment que les objets ne provenaient pas tous du Mont Terri³⁷.
- Quiquerez lui-même a reconnu très tôt des pièces apocryphes, comme par exemple une hache à double tranchant, une épée en bronze particulièrement lourde et un aigle en bronze³⁸. Ces pièces n'apparaîtront plus jamais par la suite.
- Les faux sont en général des objets prestigieux ou spectaculaires, destinés à augmenter la valeur de la collection, comme par exemple l'inscription de Labiénus. De tels objets ne figurent pas dans les «Fouilles 1849». D'ailleurs, beaucoup de pièces authentiques ont nécessairement été mises au jour au cours de ces fouilles et on ne les a très certainement pas jetées!
- L'éventail typologique des trouvailles, en particulier de celles en fer (outils, couteaux, pointes de flèches, clés, clous de tous formats) et des fibules

est en grande partie semblable à celui des autres fouilles du Mont Terri; ce ne peut être l'effet du seul hasard. Il y a par exemple des trouvailles hallstattiennes aussi bien dans les «Fouilles 1849» que dans les «Fouilles 1862» ou dans la collection privée de Quiquerez, qui se trouve aujourd'hui au Musée historique de Bâle.

- La patine des bronzes et l'état de corrosion des objets en fer sont identiques dans les différentes collections.
- Les tessons de céramique présentent une pâte grossière et poreuse, de teinte gris-brun, caractéristique des fragments que l'on peut encore récolter actuellement sur le Mont Terri.

En conséquence, malgré des circonstances de découverte néfastes (relevées plus haut), nous postulons que les trouvailles des «Fouilles 1849» proviennent également du Mont Terri.

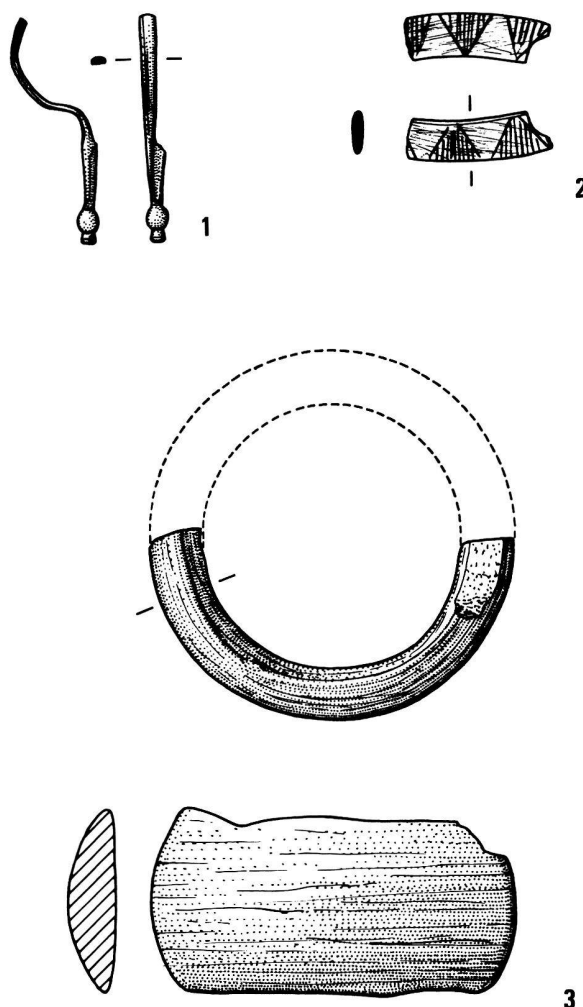


Fig. 3. Mobilier Hallstatt final du Mont Terri. «Fouilles 1849» (A. de Maupassant): 1. Fibule à arc simple en bronze. 2. Fragment d'un disque en bronze. 3. Bracelet en lignite. Ech. 2:3 (Dessin V. Loeliger).

Le corpus. Inventaire du mobilier retenu et commentaire

Cette partie centrale de l'exposé se compose de trois chapitres.

- 1) Mobilier du Hallstatt final et du début de La Tène
- 2) Mobilier de la fin de La Tène
- 3) Les monnaies celtiques

La plupart des objets étant *fragmentaires*, nous ne le mentionnerons pas systématiquement dans les descriptions.

Aucune *mesure* n'est ajoutée aux descriptions; les dimensions des objets peuvent aisément être déduites de l'étude des figures et planches; petit mobilier: éch. 2:3 (à l'exception de 4 fragments d'amphores, pl. 2,39–42: éch. 1:3); les monnaies: éch. 1:1.

Nous utilisons les *abréviations* suivantes:

FLT = «Frühlatène» (= schéma La Tène ancienne)

MLT = «Mittellatène» (= schéma La Tène moyenne)

SLT = «Spätlatène» (= schéma La Tène finale)

1. Mobilier du Hallstatt final et du début de La Tène

Nous présentons tout d'abord, en complément à notre objectif principal visant la fin de La Tène, quelques objets plus anciens (fig. 3–4) qui contribuent à élargir la problématique du site du Mont Terri à l'âge du Fer.

«Fouilles 1849»

Fig. 3,1. Fibule à arc plat («Bogenfibel») en bronze; pied terminé par un bouton sphérique, prolongé par un appendice en forme de quille; arc plano-convexe, orné en surface de fines rainures longitudinales.

Fig. 3,2. Disque en bronze (partie d'un ornement constitué de disques concentriques); bandeau de section biconvexe, orné sur les 2 faces de triangles incisés, striés; fines stries de polissage.

Fig. 3,3. Anneau en lignite (bracelet); section plano-convexe (type étroit).

«Fouilles 1862»

Fig. 4,1. Perle en verre; tige de section subsphérique; forme générale aplatie; orifice central; fond de teinte bleu-cuivre, orné d'un fil blanc en zig-zag au sommet.

Fig. 4,2. Perle «oculée» en verre («Schichtaugenperle»); tige de section plano-convexe; forme générale aplatie; orifice central; fond de teinte jaune opaque, orné de 5 couches, alternativement blanches et bleues.

Fig. 4,3. Perle en ambre; tige de section sphérique, légèrement aplatie sur 2 faces; orifice central.

Commentaire: datation et interprétation

- La fibule (fig. 3,1), malgré son aspect fragmentaire et une légère déformation de l'arc, peut-être rangée dans la catégorie B1 de Mansfeld, à arc coudé en demi-cercle, appartenant au début du Hallstatt final (Hallstatt D1)³⁹.
- Le fragment de bronze (fig. 3,2) fait partie d'un disque ornemental constitué de plusieurs éléments du même type, circulaires, concentriques, emboîtés les uns dans les autres autour d'un élément central ajouré. Ces ornements étaient fixés sur le vêtement. Leur répartition montre une concen-

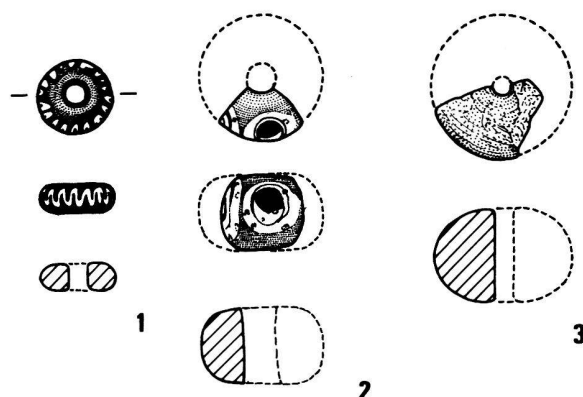


Fig. 4. Mobilier Hallstatt final/La Tène ancienne du Mont Terri. «Fouilles 1862» (A. Quiquerez): 1. Perle en verre. 2. Perle «oculée» en verre. 3. Perle en ambre. Ech. 2:3 (Dessin V. Loeliger).

tration dans la partie occidentale du Plateau suisse et dans le Jura français⁴⁰. On en rencontre également en Valais⁴¹. L'exemplaire du Mont Terri se situe plutôt à la périphérie de cette zone de distribution. Les disques de ce type appartiennent aussi à la phase Hallstatt D1.

- C'est également le cas du fragment de bracelet en lignite (fig. 3,3); sa faible hauteur (3,6 cm) permet de le ranger dans la classe des «niedrigen Armbänder» de Rochna, avec une répartition principalement centrée sur la partie orientale du canton de Berne, dans les environs de Bâle et en aval, le long du Rhin⁴².

Ces trois éléments de parure font partie du *costume féminin hallstattien* de la phase Hallstatt D1.

Leur provenance du site du Mont Terri est tout à fait plausible, malgré les doutes émis relatifs aux «Fouilles 1849» (voir plus haut); il semble que l'on puisse exclure la possibilité d'un achat de de Kloeckler/de Maupassant dans la région du Centre-est de la France, comme c'est le cas de certaines monnaies (voir plus bas).

- Les perles en verre (fig. 4,1–2) sont légèrement plus récentes; toutes deux sont ornées au moyen d'une adjonction d'éléments colorés en fusion sur un fond opaque: la perle en verre, bleue, ornée d'un zig-zag blanc, (fig. 4,1) peut être datée de la fin de l'époque de Hallstatt, alors que la perle ornée d'«yeux» (fig. 4,2) est généralement considérée comme typique de la phase La Tène A. Toutes deux présentent une large diffusion européenne et, d'après Haevernick, proviendraient de plusieurs ateliers différents⁴³.
- La perle en ambre (fig. 4,3) n'est pas caractéristique d'un horizon précis (de telles perles sont abondantes à la fin du Hallstatt et au début de La Tène).

Pour ces trois objets, une provenance du Mont Terri est assurée puisqu'il s'agit des fouilles conduites en 1862 par Quiquerez (voir plus haut).

Signification

Ces deux groupes de trouvailles font fortement penser à des *ensembles funéraires*; très peu de sites d'habitat, en effet, ont livré de telles associations⁴⁴, en comparaison de l'abondant et riche mobilier des tombes hallstattiennes ou du début de La Tène.

S'il s'agissait réellement à l'origine de tombes, ces dernières auraient déjà été remaniées par les occupations postérieures du site. Quiquerez a clairement souligné le fait que, mis à part quelques dents humaines, aucun tombeau ou aucun tumulus n'avait été mis au jour, ni sur le plateau, ni dans les environs immédiats⁴⁵. Il n'était pourtant apparemment pas en mesure de reconnaître l'existence de tombes bouleversées (ce que la présence de dents humaines démontre).

Malgré cette incertitude quant à l'interprétation des trouvailles hallstattiennes et du début de La Tène (tombes ou habitat), leur signification conserve une portée générale pour le Mont Terri: s'il s'agit effectivement de tumuli ou tombes plates de la fin de l'époque de Hallstatt et du début de La Tène, où faudrait-il chercher l'*habitat* correspondant, sinon sur le Mont Terri lui-même!

2. Mobilier de la fin de La Tène

Fibules et petit mobilier métallique

Pl. 1,1. *Fibule en bronze*; schéma FLT; ressort à 4(?) spires (et corde interne); pied libre (non conservé); arc de section circulaire, lisse (Quiquerez 1862, pl. 8, 25).

Pl. 1,2. *Fibule en bronze*; schéma MLT; ressort à 4 spires et corde externe sur l'arc; pied allongé sur l'arc, fixé à la base et au sommet à l'aide de 2 bagues moulurées, striées transversalement en surface; arc de section circulaire, lisse.

Pl. 1,3. *Fibule en fer*; schéma MLT; ressort à 2 spires et corde externe, haute; pied couvrant l'arc, fixé aux extrémités (à la base et au-delà du sommet de l'arc) à l'aide de 2 bagues circulaires; arc coudé près du ressort, de section circulaire, lisse.

Pl. 1,4. *Fibule de Nauheim en bronze*; ressort à 4 spires et corde interne; porte-ardillon cassé, tordu; arc triangulaire, plat, orné près du ressort, en surface, d'une cannelure striée transversalement.

Pl. 1,5. *Id.*; porte-ardillon trapézoïdal; arc de section subtriangulaire, orné près du ressort, sur le sommet et les côtés, de 3 lignes perlées.

Pl. 1,6. *Id.*; arc quadrangulaire, orné près du ressort, en surface, d'une cannelure striée transversalement.

Pl. 1,7. *Id.*; arc plano-convexe, également orné.

Pl. 1,8. *Id.*

Pl. 1,9. *Id.*; arc lisse.

Pl. 1,10–11. *Id.*

Pl. 1,12. *Id.*; extrémité du pied tordue; arc quadrangulaire, lisse.

Pl. 1,13. *Id.*; porte-ardillon trapézoïdal.

Pl. 1,14. *Id.*

Pl. 1,15. *Fibule à coquille («Schüsselfibel»)* en argent; ressort à 4 spires et corde interne; porte-ardillon triangulaire; arc de section quadrangulaire, rainuré longitudinalement en surface, élargi en «coquille» couvrant le ressort.

Pl. 1,16. *Fibule à collerette («Kragenfibel»)* en bronze; porte-ardillon ajouré (9 trous circulaires); arc de section trapézoïdale, s'épaississant du pied vers un bouton circulaire («collerette» très faiblement dégagée) strié transversalement, aplati au-delà en surface en forme de triangle dont la pointe rejoint le ressort (non conservé) de la fibule; décor en surface de 2 lignes ponctuées bordées, au départ, de 2 cercles concentriques estampés de part et d'autre.

Pl. 1,17. *Fibule SLT en bronze*; ressort à 4 spires et corde interne; arc de section losangique, aux arêtes franches, lisse.

Pl. 1,18. *Id.*; ressort à 4 spires et corde interne; arc de section circulaire, lisse, épaissi et coudé à la tête de la fibule.

Pl. 1,19. *Fibule type Almgren 241 en bronze*; ressort à 8 spires et corde interne retenue par un crochet; arc aplati, de forme triangulaire, lisse, fortement déformé.

Pl. 1,20. *Fragment de ressort et ardillon de fibule en bronze*; ressort à 4 spires et corde interne.

Pl. 1,21–24. *Id.*

Pl. 1,25. *Id.*; ardillon déformé.

Pl. 1,26–32. *Id.*

Pl. 1,33. *Anneau tubulaire en bronze* (vraisemblablement un *bracelet*); rainures longitudinales en surface, sur les côtés.

Pl. 1,34. *Rouelle en bronze*; moyeu et départ de 8 rayons.

Pl. 1,35. *Poucier de récipient en bronze*, probablement une *passoire* (type Flonheim); plaque de tôle au profil curviligne, extrémité en queue d'hirondelle, arêtes franches en biseau, traces de soudure de l'anse verticale sur la partie inférieure (non représentée).

Céramique fine

Pl. 1,36. *Ecuelle*; bord rentrant, épaissi; pâte au coeur anthracite, ocre à brune en surface, micacée, d'aspect savonneux.

Pl. 1,37. *Pot(?)*; décor oculé sur la panse; pâte au coeur gris, brune en surface (Quiquerez 1862, pl. 5, 26).

Céramique grossière

Pl. 1,38. *Tesson découpé*; Fragment de panse d'un pot(?), découpé, de forme circulaire, perforé au centre; pâte gris-brun, d'aspect savonneux.

Amphores, forme Dressel I

Pl. 1,39. *Pied*; forme bitronconique, extrémité convexe, avec traces spiralées de modelage; pâte rose orange.

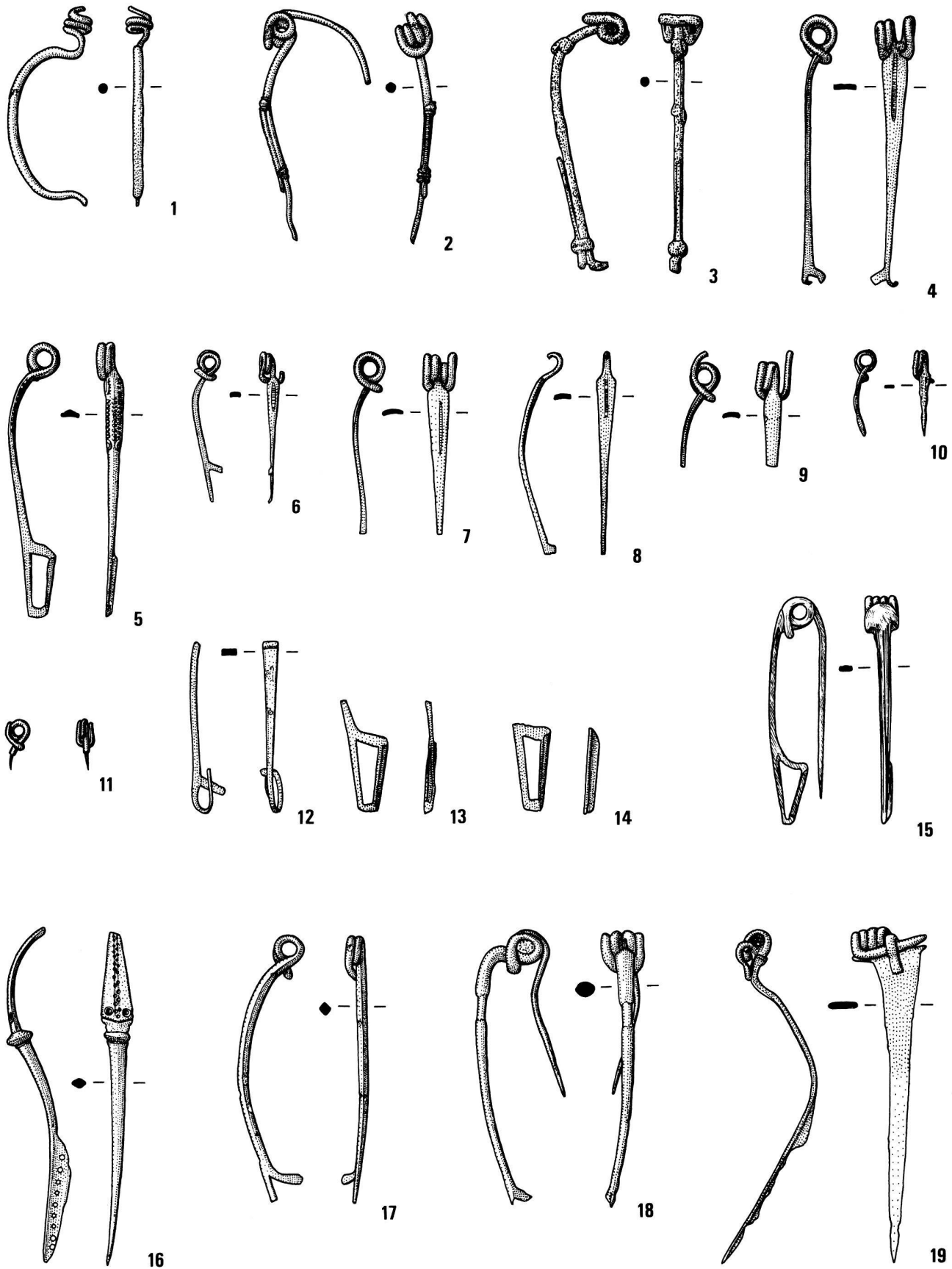
Pl. 1,40. *Anse*; section ovale, profil légèrement incurvé.

Pl. 1,41–42. *Id.*

Datation et interprétation

Des 42 objets présentés ici, 2 seulement avaient été illustrés jusqu'à ce jour (pl. 1,1; 2,37).

Les remarques énoncées plus haut quant à la validité de ces collections nous forcent à nous limiter à un bref commentaire, avant tout sous l'angle de la *chronologie*, tout en renonçant à introduire des critères quantitatifs stricts.



Pl. 1. Petit mobilier du Mont Terri. «Fouilles 1862» (A. Quiquerez): 1, 6, 9-10, 18-19. «Fouilles 1849» (N. de Maupassant): 2-5, 7-8, 11-17. Ech. 2:3 (Dessin V. Loeliger).

Nous nous bornons en outre à n'établir qu'un nombre restreint de parallèles (surtout avec les sites importants de Bâle-Gasfabrik et -Münsterhügel), sans élaborer plus avant un jeu de comparaisons typologiques.

- Une seule *fibule* (pl. 1,1) peut être attribuée à *La Tène ancienne* (La Tène B–B1, 4e s. av. J.-C.), avant tout sur la base de la forme symétrique, bombée, de son arc⁴⁶. Elle sort donc du lot des autres fibules et du petit mobilier de la fin de La Tène présentés ici, étant plus vieille d'environ 2–3 siècles.

Relevons simplement qu'une autre fibule en bronze, à pied libre orné d'un cabochon, contemporaine de notre exemplaire, est conservée au Musée de Montbéliard; elle a été cédée, avec d'autres fibules, à la Société d'Emulation de Montbéliard par A. Quiquerez⁴⁷.

La signification de ces fibules ne peut être évaluée avec précision, comme c'est également le cas des objets du Hallstatt final et du début de La Tène décrits plus haut:

- elles peuvent témoigner d'une occupation du site à La Tène ancienne;
- elles peuvent provenir de tombes La Tène ancienne détruites, sur le site ou dans ses environs immédiats;
- une présence «résiduelle» en contexte fin de La Tène, quoique peu probable, ne peut à priori être écartée.
- Deux *fibules* (pl. 1,2–3) sont de *schéma La Tène moyenne*; ces objets, typologiquement dans le prolongement des fibules La Tène C2 (de la seconde moitié du 2e s. av. J.-C.), ont toutefois encore été en usage au cours de La Tène finale; la première (pl. 1,2) a conservé les boutons moulurés des fibules de la fin de La Tène moyenne⁴⁸, l'absence du pied et sa déformation ne permettent pas de précision; la seconde, en fer, avec un arc coudé et un pied attaché très haut sur l'arc, a une forme générale qui peut lui faire assigner une date plus récente au cours de La Tène D.
- La grande majorité des *fibules* peut être attribuée à la série du *type de Nauheim* (et variantes, pl. 1,4–14, soit: *schéma La Tène finale*, porte-ardillon trapézoïdal, ressort à 4 spires et corde interne, arc aplati de forme triangulaire parfois orné en surface).

La signification chronologique de cet ensemble est claire: les fibules de Nauheim attestent une occupation du site *dès le début de La Tène finale* (La Tène D1, en gros entre la fin du 2e et dans la première moitié du 1er s. av. J.-C.).

Cette période est illustrée par l'horizon Gasfabrik

de Bâle⁴⁹; notons toutefois que les fibules de Nauheim sont encore représentées dans l'horizon suivant, Münsterhügel, mais en proportion nettement moindre⁵⁰.

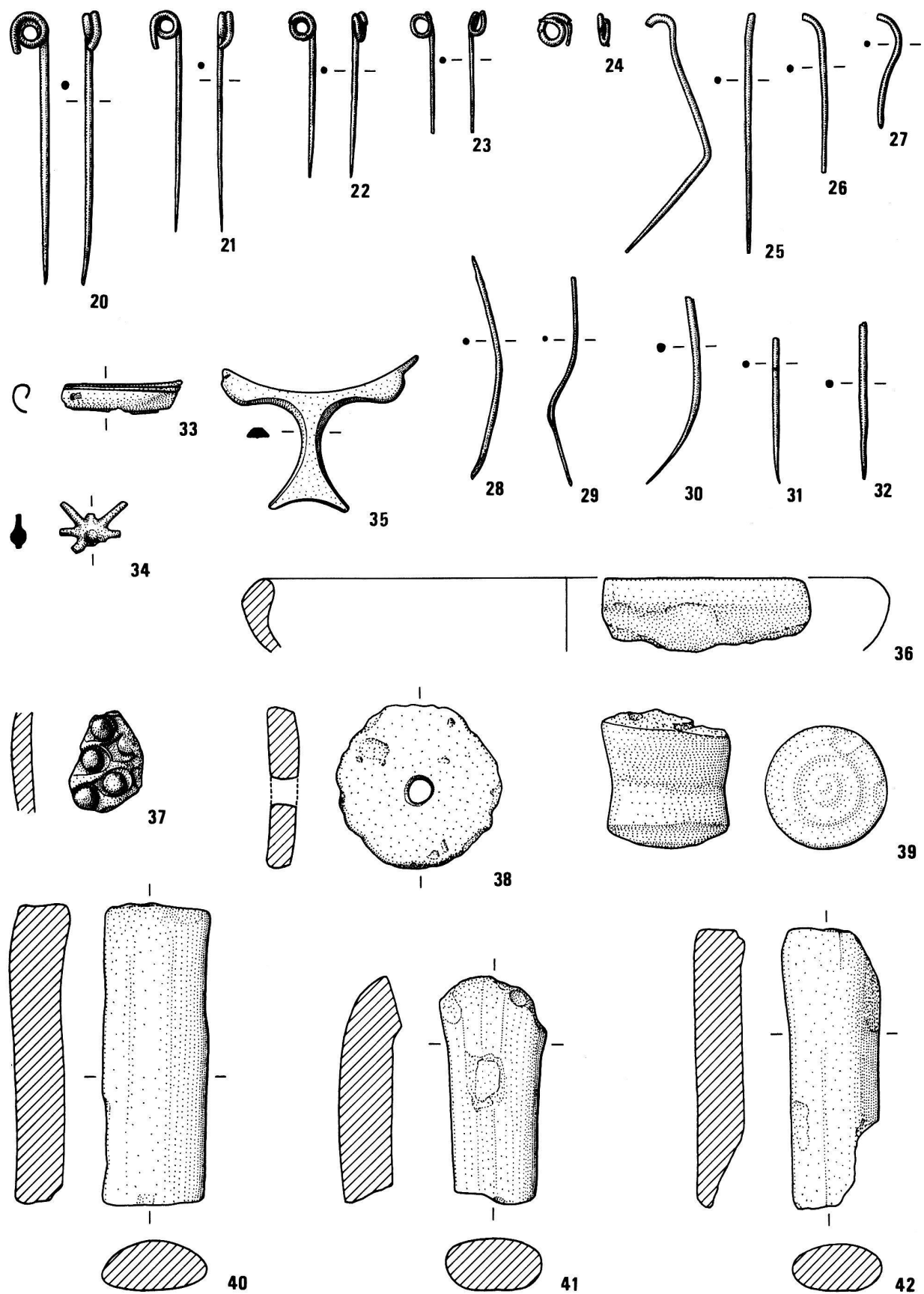
Une fibule du même type (de Nauheim) a été recueillie dans les fouilles Gerster, au début de ce siècle, et vient simplement s'ajouter à cette collection (fig. 5)⁵¹.

- La *fibule à coquille* (pl. 1,15), en revanche, a un «floruit» qui se situe dans la phase suivante de La Tène finale, en gros la seconde moitié du 1er s. av. J.-C., soit l'horizon Münsterhügel de Bâle (voir notes 49–50).

Toutefois, la particularité de cette pièce, en métal rare tel que *l'argent*, nous met en garde de lui assigner une date précise trop tardive; en effet, on en rencontre un exemplaire à Manching (Bavière) associé à une autre fibule La Tène finale en argent (port de la paire); Krämer, qui leur consacre une étude détaillée, envisage pour ces objets exceptionnels une importation d'Italie⁵². S'agit-il de «précurseurs» remontant à la première moitié du 1er s. av. J.-C.⁵³.

Une autre fibule à coquille, mais en bronze, a été recueillie dans les fouilles Gerster (fig. 5)⁵⁴.

- La *fibule à collerette* (pl. 1,16) est, quant à elle, considérée comme un «fossile directeur» de cet horizon Münsterhügel à Bâle (voir notes 49–50); le pied ajouré en est un élément caractéristique. La répartition de ces fibules est surtout concentrée sur le quart nord-est de la France et dans la partie occidentale du Plateau suisse⁵⁵. L'exemplaire du Mont Terri s'intègre ainsi parfaitement à cette distribution.
- Les deux *fibules de schéma La Tène finale* (pl. 1,17–18) peuvent également être assimilées à une phase récente de La Tène finale, en particulier la fibule à arc coudé près du ressort (pl. 1,18)⁵⁶. Les deux fibules en bronze (?), conservées au Musée de Montbéliard, ne peuvent être déterminées précisément sur la base de leur dessin; il s'agit de variantes La Tène finale, à arc couvrant (à coquille) et ailettes naissantes (?) pour la première et arc coudé et «griffe maintenant la corde sur la tête de l'arc», pour la seconde⁵⁷, qui contribuent à étoffer cet horizon du milieu et de la seconde moitié du 1er s. av. J.-C.
- La dernière *fibule* déterminable illustrée ici, du type *Almgren 241* (pl. 1,19), sort en principe du lot des fibules de la fin de La Tène: il s'agit d'une fibule dont l'utilisation massive se place à l'époque augustéenne⁵⁸, mais dont les précurseurs peuvent être rapportés à cet horizon de «transition», précédant l'époque romaine⁵⁹.



Pl. 2. Petit mobilier du Mont Terri. «Fouilles 1862» (A. Quiquerez): 20–21, 23, 25–29, 32–35, 38–40 et vraisemblablement 41, 42. «Fouilles 1849» (N. de Maupassant): 22, 24, 30–31, 36–37. Ech. 2:3 (Dessin V. Loeliger).

Une autre fibule, d'un type voisin, est conservée au Musée de Montbéliard⁶⁰.

- Les 13 fragments de fibules, indéterminables, peuvent très bien appartenir, du moins pour les exemplaires à ressort à 4 spires et corde interne, au type de Nauheim, sans qu'il soit bien évidemment possible de l'affirmer.

Remarque

Outre la fibule La Tène ancienne (pl. 1,1), deux fibules de Nauheim (pl. 1,4. 12) portent des traces de *torsion* (porte-ardillon) qui peuvent faire songer à une mise hors de fonction intentionnelle.

Il en va de même pour la fibule Almgren 241 (pl. 1,19), totalement déformée, et un ardillon de fibule (pl. 2,25), tordu dans le même sens (mais qui n'est pas celui de la fibule Almgren 241).

Si l'on souscrit à l'interprétation d'une *déformation* ou *destruction intentionnelle*, ajoutée à la présence d'une fibule en argent d'une grande *rareté*, on a là une ouverture possible vers une explication d'une partie des trouvailles dans un sens *votif*⁶¹.

- L'*anneau* en tôle de bronze (sans doute un *bracelet*; pl. 2,33) trouve des parallèles directs dans la «civilisation des oppida», à Bâle-Gasfabrik par exemple⁶².
- La *rouelle* en bronze (pl. 2,34) fait également partie intégrante des ensembles de la fin de La Tène dans une vaste aire de distribution⁶³. La fonction symbolique de cet objet peut venir s'ajouter aux remarques sur la déformation des fibules, énoncées plus haut.
- Le *poucier*, vraisemblablement d'une passoire en bronze (pl. 2,35), représente une famille bien connue de vaisselle que l'on rencontre en contexte La Tène finale dans un grand nombre de sites européens (surtout dans les grands oppida). Guillaumet, qui leur a consacré une étude en dernier lieu, leur assigne une datation de la fin du 2^e et de la première moitié du 1^{er} s. av. J.-C. (La Tène D1, association avec fibules de Nauheim, etc.)⁶⁴. Sur le territoire de la Suisse, on en connaît un certain nombre⁶⁵, dont 2 exemplaires à Bâle-Gasfabrik⁶⁶. Un doigtier (type Zugmantel) d'une de ces passoires provient du groupe de tombes de Berne, Thormannmätteliweg-Schärloch, en contexte La Tène C2 (éventuellement D1, tombes au mobilier mélangé)⁶⁷. L'exemplaire du Mont Terri s'intègre donc parfaitement du point de vue de la datation au contexte dans lequel on les rencontre et à leur répartition. Si Christlein leur attribue une origine italienne et un usage en relation avec la consommation de vin (fragments d'amphores, voir plus bas), Guillaumet au contraire, constatant le man-

que de témoins en Italie, se demande s'il ne pourrait pas s'agir d'«une de ces fabrications ingénieuses, très mal connues, de l'artisanat installé sur les grands *oppida* dans la dernière période gauloise»⁶⁸. Le doigtier d'un récipient du même type (s'il ne s'agit pas du même objet) a été mis au jour dans ces mêmes fouilles de Quikere⁶⁹.

- A cette vaisselle en bronze, peut-être importée, s'ajoutent les quatre fragments d'*amphores vinaires*, originaires d'Italie centrale. Il s'agit du type *Dressel I*, bien connu en milieu celtique dès la fin du 2^e s. av. J.-C.; elles donnent l'impression (que nous ne pouvons préciser) d'appartenir à une variante ancienne. Des quantités appréciables d'amphores de ce type ont été exhumées du site de la Gasfabrik à Bâle, variante ancienne *Dressel Ia*⁷⁰.

Un bord d'amphore, variante récente, *Dressel Ib*, est illustré par Gerster (fig. 5)⁷¹.

- L'élément le plus frappant, si l'on considère l'ensemble de cette collection, est la quasi absence de *céramique indigène*! En effet, une écuelle (pl. 2,36) en céramique grise fine, de forme et technique caractéristiques de la fin de La Tène⁷² (dès La Tène moyenne en tout cas), un tesson orné (pl. 2,37)⁷³ et un tesson découpé (dans un pot en céramique grossière) et perforé (pl. 2,38)⁷⁴, sont les seuls éléments pouvant témoigner d'une telle occupation domestique.

Nuançons toutefois cette remarque, eu égard au mode de prélèvement du mobilier et de constitution des collections (voir plus haut); peut-être n'a-t-on pas, autrefois, jugé utile de recueillir les tessons «vulgaires»...

Quelques fragments de céramique, pouvant en partie être attribués à la fin de La Tène, se trouvaient rangés à Porrentruy parmi les éléments proprement gallo-romains exhumés d'une villa en contrebas du Mont Terri; nous ne les présentons donc pas ici⁷⁵.

S'il ne s'agit pas de mélanges postérieurs, on aurait donc là l'indice d'une *occupation* de la fin de La Tène *dans la plaine*, au pied du Mont Terri (une monnaie celtique a également été découverte en 1978 au pied du Mont Terri, voir note 92).

Résumé des enseignements principaux

Compte tenu des remarques énoncées plus haut sur la validité de cette collection, nous n'avons pas jugé utile de diviser le mobilier en différents groupes, comme dans le cas des monnaies (voir plus bas).

La *provenance* des objets illustrés sur les planches 1 et 2 peut être résumée de la manière suivante:

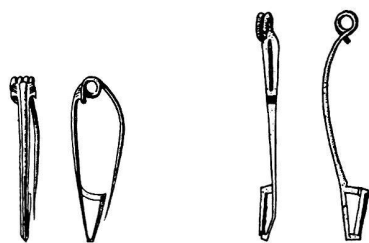


Abb. 4. Bronzefibeln vom Nauheimer Typ.

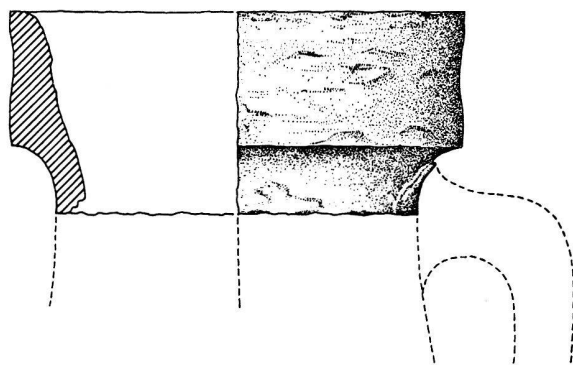


Abb. 5. Amphorenrandstück.

Fig. 5. Mobilier de La Tène finale publié par Gerster 1968, 578.

«Fouilles 1862» (A. Quiquerez):

Pl. 1, 1. 6. 9. 10. 18. 19; pl. 2, 20. 21. 23. 25. 26. 27. 28. 29. 32. 33. 34. 35. 38. 39. 40 et vraisemblablement 41. 42.

«Fouilles 1849» (A. de Maupassant):

Pl. 1, 2. 3. 4. 5. 7. 8. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17; pl. 2, 22. 24. 30. 31. 36. 37.

- Une fibule La Tène ancienne (*La Tène B*) vient s'ajouter aux indices d'une présence sur le site antérieure à la fin de La Tène (voir plus haut, *Hallstatt D–La Tène A*).
- Pour la question de l'oppidum de la fin de La Tène une grande majorité des trouvailles peut être datée d'une *phase ancienne de La Tène D (D1)*, horizon Gasfabrik de Bâle, environ fin du 2^e – première moitié du 1^{er} s. av. J.-C.

La *phase récente*, horizon Münsterhügel de Bâle, milieu et seconde moitié du 1^{er} s. av. J.-C., est également représentée, toutefois ses témoins sont en minorité.

Une constatation semble s'imposer, à savoir qu'aucune interruption durable dans la fréquentation du site n'est envisageable sur la base de ce mobilier.

Un élément marquant de cette séquence est apporté par les témoins les plus récents, qui attestent une *occupation jusqu'à l'époque augustéenne*, soit le tout début de l'époque romaine dans le Jura (une

fibule du type Aucissa, non illustrée ici, provient des fouilles de Quiquerez en 1862 et nous ne parlons pas des nombreuses trouvailles d'époque impériale qui sortent des limites fixées pour notre étude).

Les autres trouvailles, dont le mobilier importé d'Italie (amphores vinaires et, peut-être, passoire en bronze), contribuent à étoffer cet ensemble tout à fait caractéristique de la «civilisation des oppida», du 2^e au 1^{er} s. av. J.-C. en Europe tempérée.

3. Les monnaies celtiques

Remarques préliminaires sur la composition du médaillier de Porrentruy

L'historique de cette collection est aussi complexe que l'histoire même des fouilles et recherches sur le Mont Terri. C'est la raison pour laquelle on n'est malheureusement plus en mesure, aujourd'hui, de définir la provenance certaine de toutes les monnaies celtiques conservées à Porrentruy.

Nous avons, par conséquent, divisé le catalogue des monnaies qui entrent en ligne de compte pour le Mont Terri en *quatre groupes*, selon le degré de validité de l'attribution de provenance.

Groupe 4: monnaies qui, selon toute vraisemblance, ne proviennent pas du Mont Terri.

Comme nous l'avons relevé plus haut, plusieurs monnaies celtiques de la collection de Maupassant étaient connues avant l'activité de Quiquerez⁷⁶; certaines d'entre elles avaient été achetées à l'étranger, puis attribuées, volontairement faussement, au Mont Terri. Grâce aux progrès des recherches en numismatique celtique, il est actuellement possible d'apporter un complément à l'étude de ces pièces: parmi celles qui se trouvent à Porrentruy, deux séries, de 6 *potins* et 9 *bronzes à l'oiseau* sont totalement étrangères à la région (nos 22– 36); il s'agit de types monétaires attribuables aux *Sénons* (région de Sens, dép. Yonne) et l'on sait par ailleurs que de Maupassant avait acheté différents objets à Sens, qu'il avait fait passer, par la suite, pour des trouvailles du Mont Terri⁷⁷. Toutefois, comme nous l'avons déjà relevé, on ne peut aujourd'hui avoir la certitude que l'une ou l'autre de ces pièces n'aie pas réellement été mise au jour sur le Mont Terri... C'est pourquoi nous les avons malgré tout prises en considération ici. Il est d'ailleurs probable que quelques unes des nombreuses monnaies, que comptait à l'origine la collection de Maupassant, se trouvent encore dans d'autres collections que celle de Porrentruy⁷⁸.

Groupe 3: monnaies dont la provenance exacte fait défaut et dont l'analyse typologique indique une provenance *plutôt autre* que le Jura.

Groupe 2: monnaies qui – typologiquement – peuvent très bien avoir été mises au jour sur le Mont Terri, mais pour lesquelles, après recherches d'archives, aucune mention de la provenance exacte n'a pu être retrouvée.

Groupe 1: monnaies qui, sur la base de publications anciennes et d'autres documents (un bref commentaire suit le texte du catalogue pour chacune d'elles), ont été mises au jour sur le Mont Terri.

Ce groupe de monnaies est étroitement lié à la personne de A. Quiquerez qui, en 1862, affirmait posséder 31 monnaies celtiques du Mont Terri⁷⁹. Quiquerez montra d'ailleurs son lot de monnaies à H. Meyer-Ochsner, ce qui est à l'origine d'un intéressant échange de lettres⁸⁰. Meyer-Ochsner en publia quelques-unes en 1863, dans son travail (qui reste d'une grande utilité aujourd'hui encore) «Beschreibung der in der Schweiz aufgefundenen gallischen Münzen»⁸¹. Les difficultés avec les monnaies celtiques de Quiquerez commencent dès la suite de leur trajectoire; on sait que Quiquerez a dû, pour financer ses fouilles de 1862, se séparer d'une partie des trouvailles, à la fin de la campagne, en guise de dédommagement (voir plus haut, note 81). Les documents dont nous disposons indiquent que des monnaies du Mont Terri sont parvenues à Porrentruy, Berne, plus tard Zürich et Bâle.

Le catalogue de ce groupe ne prend en compte *que* les monnaies qui se trouvent à *Porrentruy* et faisaient partie de la collection Quiquerez (pour les autres monnaies, conservées dans d'autres collections, voir plus bas).

Etat de la question

En résumé, la collection des monnaies celtiques conservées à Porrentruy et présentées ici comprend donc des monnaies:

- mises au jour par A. Quiquerez sur le Mont Terri
- mises au jour par de Maupassant sur le Mont Terri
- mises au jour par l'abbé Vautrey sur le Mont Terri⁸²
- achetées par de Maupassant à Sens (?)
- de différentes provenances et origines.

Le «document Vautrey» (voir note 82) indique l'existence de 13 monnaies celtiques du Mont Terri (sans compter nos nos 8 et 9, qui se trouvaient dans des cartons de monnaies romaines), ce qui correspond assez bien à l'inventaire de nos groupes 1 et 2.

Malheureusement, la provenance de toutes les

monnaies de Porrentruy n'a pu être restituée, ce qui nous oblige à conserver un *point d'interrogation*, en particulier pour nos groupes 2 et 3⁸³.

En résumé, nous n'avons pas simplement établi deux groupes (monnaies provenant du Mont Terri – monnaies ne provenant pas du Mont Terri), mais au contraire, par esprit de précision et de nuance, conservé une distinction en ces quatre groupes, commentés plus haut:

- 1) monnaies provenant du Mont Terri (nos 1–9)
- 2) monnaies provenant vraisemblablement du Mont Terri (nos 10–14)
- 3) monnaies provenant peut-être du Mont Terri (nos 15–21)
- 4) monnaies vraisemblablement de la collection de Maupassant et ne provenant pas du Mont Terri (nos 22–36).

Catalogue des monnaies conservées à Porrentruy (Planche 3)

Par souci d'uniformité, nous avons, autant que possible, adapté la composition du catalogue à celui des monnaies celtiques du Musée national de Zürich, établi par K. Castelin⁸⁴. L'orientation des coins n'est pas indiquée par des flèches (pour des raisons techniques) mais à l'aide des heures de la montre.

En règle générale, la bibliographie (entre parenthèses) est limitée à un ouvrage récent permettant d'accéder à d'autres références.

Abréviations utilisées:

Av. Avers
Rv. Revers
à g. à gauche
à d. à droite

Groupe 1: monnaies provenant du Mont Terri

1. Quinaire à la légende KAAETEDOY

Argent, noyau en bronze, 0,69 g., 12.

Av. Tête à g., grénétis.

Rv. Cheval à g., au-dessus du cheval, restes de la légende usée, probablement également devant l'avant-train. Entre les jambes, restes du symbole ⊕.

Environ 1/2 conservé.

(Allen 1973; Castelin 1978, nos 612–696).

– «Fouilles 1862» d'après une étiquette (pas attribuable avec certitude à cette pièce). Les nos 14 et 15 du «document Vautrey» (notes 23, 82) sont probablement des quinaires à la légende KAAETEDOY.

2. Quinaire à la légende Q DOCI SAM F (?)

Argent, 1,87 g.

Av. Tête à g., devant, probablement restes de la légende.

Rv. Cheval à g., en-dessous, restes d'une légende disparue.

Complet. Surface poreuse. Sans doute fourré. (Colbert de Beaulieu 1959, nos 59–61).

– «Fouilles 1862» d'après une étiquette (pas attribuable avec certitude à cette pièce). Le no 4 du «document VAUTREY» (notes 23, 82) est une monnaie d'argent à la légende DOC.

3. Quinaire du type «Büschel» attribué aux Helvètes. Classe G, d'après Allen

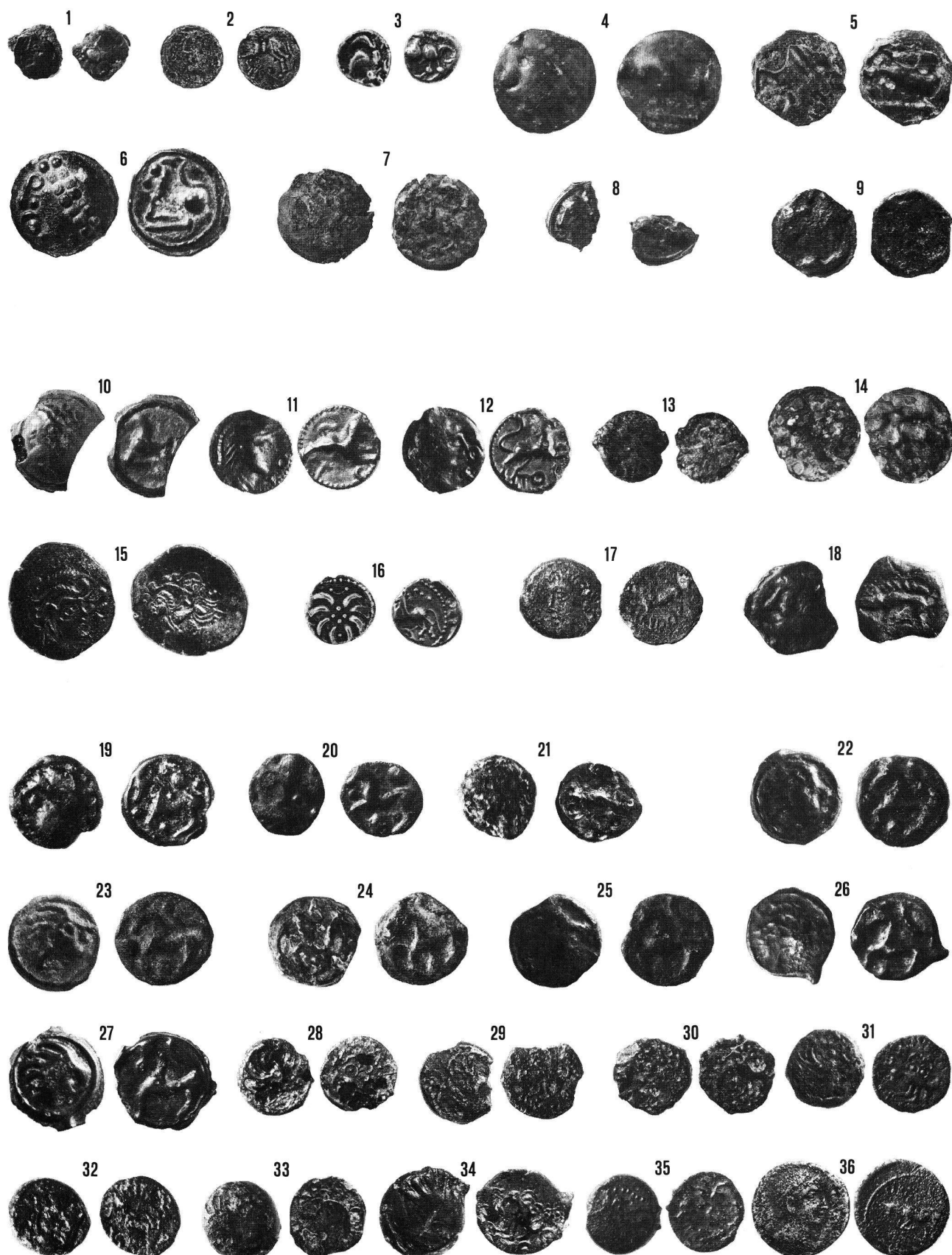
Argent, 1,74 g., 10.

Av. Coin usagé, mauvaise frappe, peu lisible, 2 globules, à g., 2 rameaux et le départ d'un 3ème. En-dessous, à d., autres rameaux disposés symétriquement.

Rv. Cheval à g., queue en forme de cercle, au-dessus, signe en arc de cercle; symbole, peut-être un S couché.

(A assimiler avec prudence aux types de Allen, plutôt à la classe G des «Swiss series»: Allen 1978, pl. 35, 96–103).

– Il s'agit très probablement du no 6 du «document Vautrey»: «Gui 2 points au milieu/cheval galopant à gauche». Collection Vautrey (voir note 82).



Pl. 3. Les monnaies du Mont Terri. 1-9: monnaies provenant du Mont Terri. 10-14: monnaies provenant vraisemblablement du Mont Terri. 15-21: monnaies provenant peut-être du Mont Terri. 22-36: monnaies vraisemblablement de la collection de Maupassant et ne provenant pas du Mont Terri. Ech. 1:1 (Photo R. Glauser).

4. Potin attribué aux Séquanes

Type A1, d'après Furger-Gunti et von Kaenel.

Potin, 5,71 g., 11.

Av. Tête à g., avec bandeau. Oeil enfoncé.

Rv. Animal à g., tête baissée non identifiable.

Mal coulé, bonne conservation.

(Furger-Gunti et von Kaenel 1976, 53 ss.).

– Dans un carton de monnaies: «Mont Terri».

5. Potin attribué aux Séquanes

Variante du type A1, d'après Furger-Gunti et von Kaenel, avec 3 traits en diagonale dans la chevelure.

Potin, 3,87 g., 10.

Av. Tête à g., avec bandeau. 3 boucles.

Rv. Animal à g., tête baissée. Corrosion.

Les 3 traits, assimilés à des boucles, à l'arrière de la tête, font penser aux potins attribués aux Leuques (voir no. 18).

(Furger-Gunti et von Kaenel 1976, 53 ss.).

– Dans un carton de monnaies «Mont Terri».

6. Potin attribué aux Séquanes

Type B, d'après Furger-Gunti et von Kaenel.

Potin, 1,08 g., 5.

Av. Tête à g., diadème composé de 2 rangées de 7 ponctuations chacune.

Rv. Animal à g., traces de coulée nettement marquées, fort relief.

(Furger-Gunti et von Kaenel 1976, 53 ss.).

– Dans un carton de monnaies: «Mont Terri».

7. Potin attribué aux Séquanes, à la légende DOCI

Type B, d'après Furger-Gunti et von Kaenel.

Potin, 3,81 g., 10.

Av. Tête à g., nez clairement visible. Légende DO..(de DOCI) lisible à l'arrière de la tête.

Rv. Animal (semblable à celui du no 6).

Corrosion moyenne à forte.

(Furger-Gunti et von Kaenel 1976, no 133).

– Dans un carton: «Fouilles 1862».

8. Potin attribué aux Séquanes

Type C, d'après Furger-Gunti et von Kaenel.

Potin, 1,27 g., 12.

Av. Tête à g.

Rv. Cheval à g.

Environ 1/4 conservé. Surface brillante.

(Furger-Gunti et von Kaenel 1976, 53 ss.).

– Dans un carton: «Fouilles 1862».

9. Potin indéterminé

Potin, 2,20 g., forte corrosion

– Dans un carton: «Fouilles 1862».

Groupe 2: monnaies provenant vraisemblablement du Mont Terri

10. Potin attribué aux Séquanes

Type B, d'après Furger-Gunti et von Kaenel.

Av. Tête à g., diadème interrompu. Légende DOCI(?) à l'arrière de la tête.

Rv. Animal à g., avant-train replié.

1/3 cassé, mal coulé, bonne conservation.

(Furger-Gunti et von Kaenel 1976, 53 ss.).

11. Potin attribué aux Séquanes, à la légende TOCIRIX

Potin, 2,19 g., 12.

Av. Comme le no 15, légende T(O)C.

Rv. Comme le no 15, légende TO(C). Bonne conservation, fort relief, surface brillante.

(Furger-Gunti et von Kaenel 1976, 53 ss.).

– Le no 12 du «document Vautrey» (notes 23, 82) est une monnaie de potin à la légende TOC.

12. Potin attribué aux Séquanes, à la légende TOCIRIX

Potin, 2,20 g., 5. Surface brillante.

Av. Tête casquée à d., légende TOC devant la face.

Rv. Lion courant à d., la queue en l'air. Au-dessous, TO(C). Grénétis.

(de La Tour 1892, pl. XVII, 5629; Colbert de Beaulieu et Dayet 1962, 82–98).

13. Potin indéterminé

Potin, 1,28 g.

Av. Indéterminé. Restes de légende sur le bord.

Rv. Indéterminé. Eventuellement un symbole.

D'après la taille, les restes de légende et de symbole, on peut penser à une monnaie à la légende TVRONOS CANTORIX (voir fig. 5/3 de Zürich).

– «Fouilles 1849» (de Maupassant).

14. Potin indéterminé

Potin, 1,96 g. Forte corrosion.

– «Fouilles 1849» (de Maupassant).

Groupe 3: monnaies provenant peut-être du Mont Terri

15. Statère attribué aux Osismes

Billon, 6,69 g., 3.

Av. Tête de style celtique à d., chevelure, composée de 2 mèches enroulées et de différentes spirales. Devant, masque humain à chevelure perlée.

Rv. Cheval androcéphale à g. Au-dessus, masque humain avec arabesque.

Belle monnaie du plus pur style celtique comme on en rencontre en Armorique. Poinçon trop petit pour le diamètre du flan.

(de La Tour 1892, pl. XXII, 6555. Scheers 1978, nos 456–458).

– Trouaille exceptionnelle pour la région du Jura, l'origine de cette monnaie se situant dans le nord-ouest de la France.

16. Quinaire du type «Büschel» attribué aux Helvètes

Classe F, d'après Allen.

Argent, 1,59 g., 6.

Av. Au centre, 4 ponctuations, au-dessus, symbole en arc de cercle, de part et d'autre, rameau disposé symétriquement. Grénétis.

Rv. Cheval à g., au-dessus signe en arc de cercle, au-dessous symbole difficilement reconnaissable, peut-être une roue. Grénétis.

Très bonne conservation, frappe du revers légèrement décentrée.

(Allen 1978, pl. 34, particulièrement 69–95 et p. 213. «Swiss series»).

– Découverte dans le même carton que le premier quinaire du type «Büschel» (no 3), mais avec une étiquette erronée de «Coeuve»!

17. Bronze attribué aux Bituriges Cubes

Bronze (potin pas exclu, restes de 2 tenons de coulée), 2,43 g., 12.

Av. Tête à g., les cheveux rangés en boucles.

Rv. Cheval galopant à g., au-dessous, restes de la légende (AB)VDOS.

Corrosion.

(de La Tour 1892, pl. XIV, 4147; Scheers 1978, no. 236).

18. Potin attribué aux Leuques

Potin, 3,70 g., 11.

Av. Tête à g., représentation inhabituelle de la tête.

Rv. Sanglier à g., curieusement, un symbole manque.

Partie cassée, sinon bonne conservation.

(Av. semblable à: de La Tour 1892, pl. XXXVII, 9180;

Rv. semblable à: de La Tour 1892, pl. XXXVII, 9044 ss.).

19. Potin attribué aux «Sénons»

Potin, 3,57 g., 11.

Av. Tête à g., avec un grand nez.

Rv. Cheval à g., autour 6 globules.

D'après Scheers, les provenances connues se situent hors du territoire des Sénons, dans les départements de l'Aisne, de l'Oise et de l'Aube.

(de La Tour 1892, pl. XXX, 7445; Scheers 1978, no 382/3, p. 91 ss., pl. XVIII, 382/3).

20. Potin non déterminable avec certitude

Potin, 1,44 g., 3.

Av. Tête humaine de face, aux joues gonflées, 2 globules, chevelure perlée.

Rv. Cheval à g., crinière reconnaissable, 2 petits et 2 gros globules.

Apparemment un flan très mince.

(de La Tour 1892, pl. LV, D43; Scheers 1975, no 218).

21. Potin indéterminé (?)

Potin, 1,91 g.

Av. Probablement tête à g.

Rv. Indéterminé.

Mauvaise conservation.

Groupe 4: monnaies vraisemblablement de la collection de Maupassant et ne provenant pas du Mont Terri

22. Potin attribué aux Sénons

Potin, 3,94 g., 10.

Av. Tête humaine à d., chevelure représentée par des lignes perlées.

Rv. Cheval à g., devant et au-dessous du cheval, globules.

Bonne conservation.

(de La Tour 1892, pl. XXX, 7417; Scheers 1978, no 376 ss.).

Cette monnaie a une distribution largement attestée au-delà du territoire des Sénon.

23. *Potin attribué aux Sénon*

Potin, 3,91 g., 4.

Semblable au no 22.

Bonne conservation.

24. *Potin attribué aux Sénon*

Potin, 3,21 g., 5.

Semblable au no 22.

Av. Corrosion.

Rv. Bonne conservation.

25. *Potin attribué aux Sénon*

Potin, 3,18 g., 10.

Semblable au no 22.

Mal coulé, médiocre conservation.

26. *Potin attribué aux Sénon*

Potin, 3,06 g., 9.

Semblable au no 22.

Corrosion.

27. *Potin attribué aux Sénon*

Potin, 4,28 g., 4.

Semblable au no 22, mais Rv. sans globules.

Coulée ayant laissé un profil aux contours précis, bord endommagé, surface brillante.

28. *Bronze attribué aux Sénon, à la légende YLLYCCI*

Bronze, 2,08 g., 10.

Av. Tête humaine à d., chevelure disposée en grosses boucles. Grénétis.

Rv. Oiseau à g., au-dessous, des ailes en forme de 4 demi-cercles centrés de points, bec crochu. Légende (Y)LL(YCCI).

(de La Tour 1892, pl. XXX, 7493; Scheers 1978, no 373 ss.).

Corrosion.

L'attribution de ce type aux Sénon est certaine, les trouvailles étant concentrées autour de Sens.

29. *Bronze attribué aux Sénon, à la légende YLLYCCI*

Bronze, 2,75 g., 5.

Av. Voir no 28, chevelure et grénétis seuls reconnaissables.

Rv. Voir no 28, légende illisible, pieds de l'oiseau reconnaissables, à d., à côté, point et cercle.

Corrosion, endommagé.

30. *Bronze attribué aux Sénon, à la légende YLLYCCI*

Bronze, 1,81 g., —.

Semblable au no 28, mauvaise conservation, donc difficilement identifiable.

31. *Potin (?) attribué aux Sénon, à la légende YLLYCCI*

Potin (?), 2,30 g., 10.

Av. Tête à d. (comme le no 28).

Rv. Oiseau à g., début de la légende YLLYCCI lisible (voir no 28).

Bonne conservation.

Vraisemblablement coulé (voir à ce propos plus bas).

32. *Potin (?) attribué aux Sénon, à la légende YLLYCCI*

Potin (?), 2,49 g., —.

Av. Probablement comme le no 31, mais fortement décentré.

Rv. voir no 31.

Le départ du tenon parle en faveur d'une pièce coulée, le décentrement de l'Av. en faveur de la frappe. Il n'est pas possible de trancher vu l'état de corrosion de la monnaie (coulée, frappe ou technique mixte, voir plus bas).

33. *Potin (?) attribué aux Sénon, à la légende YLLYCCI*

Potin (?), 3,06 g., —.

Av. Probablement comme le no 31, largement illisible.

Rv. Illisible, à part les ailes de l'oiseau.

Mauvaise conservation. Flan légèrement aplati.

Tenon de coulée. Pièce coulée, au Rv. surfrappé (voir plus bas).

34. *Potin (?) attribué aux Sénon*

Potin (?), 3,30 g., —.

Av. Semblable à: de La Tour 1892, pl. XXX, 7550, tête à d. dont seules des parties de la coiffure sont reconnaissables. Travail secondaire partiel, endommagement.

Rv. Semblable au no 31, mais l'oiseau a des longues pattes, comme celles d'une cigogne. Devant le bec, une grenouille (?). Différents symboles.

(de La Tour 1892, pl. XXX, 7550; semblable à: Meyer 1863, no 114).

Bonne conservation. Tenons de coulée.

35. *Potin non déterminable avec certitude*

Potin, 2,05 g., —.

Av. Oiseau, tête tournée à d., ailes déployées. Grénétis.

Rv. Illisible.

(Ressemblances avec: de La Tour 1892, pl. XIX, 6140/7).

Tenons de coulée nets, corrosion.

— Etiquette avec la légende «l'aigle. Don de M. de Bartélémy, sous-préfet à Belfort, 1856», appartenant peut-être à cette monnaie.

36. *Bronze, à la légende GERMANVS INDVTILLI F*

Bronze, 3,30 g., 5.

Av. Tête à g.

Rv. Taureau à g., légende clairement lisible.

(Scheers 1978, no 869 ss.).

Corrosion.

— Etiquette avec la légende «Indutiomarus. Tête de jeune homme sans inscription. INDVTI... Boeuf marchant. Don de M. de Maupassant 1850», appartenant probablement à cette monnaie.

Monnaies celtiques du Mont Terri conservées dans d'autres collections

Comme nous l'avons rappelé dans l'introduction au catalogue des monnaies de Porrentruy, d'autres monnaies du Mont Terri sont conservées à Berne, Zürich et Bâle. Peu de découvertes récentes sont à signaler.

Vu l'importance des monnaies celtiques comme témoin pour l'interprétation d'un site de la fin de La Tène, nous devons tenir compte pour notre propos, dans la mesure du possible, de l'ensemble des documents.

Les autres monnaies celtiques connues du Mont Terri sont donc brièvement réunies ci-dessous.

Les monnaies celtiques du Mont Terri conservées à Berne

Grâce aux recherches détaillées de F. E. Koenig à Berne, et aux documents qu'il nous a amicalement produits, nous sommes en mesure de présenter les monnaies celtiques conservées au Musée historique de Berne⁸⁵.

En 1862, Quiquerez remit au Conseil des Bourgeois de Berne, en contre-partie des 200 fr. qui lui avaient été accordés pour ses fouilles, un grand nombre de monnaies romaines et 8 *monnaies celtiques*. On peut donc admettre d'après les documents à disposition qu'elles avaient été mises au jour à l'occasion de la campagne de fouilles de 1862. Ces 8 monnaies avaient alors été soumises à l'examen du meilleur connaisseur en monnaies celtiques de l'époque, H. Meyer-Ochsner, de Zürich, qui communiqua ses déterminations par écrit à Quiquerez.

Malheureusement, au cours des «rangements» du Cabinet des médailles, au début de ce siècle, on n'a

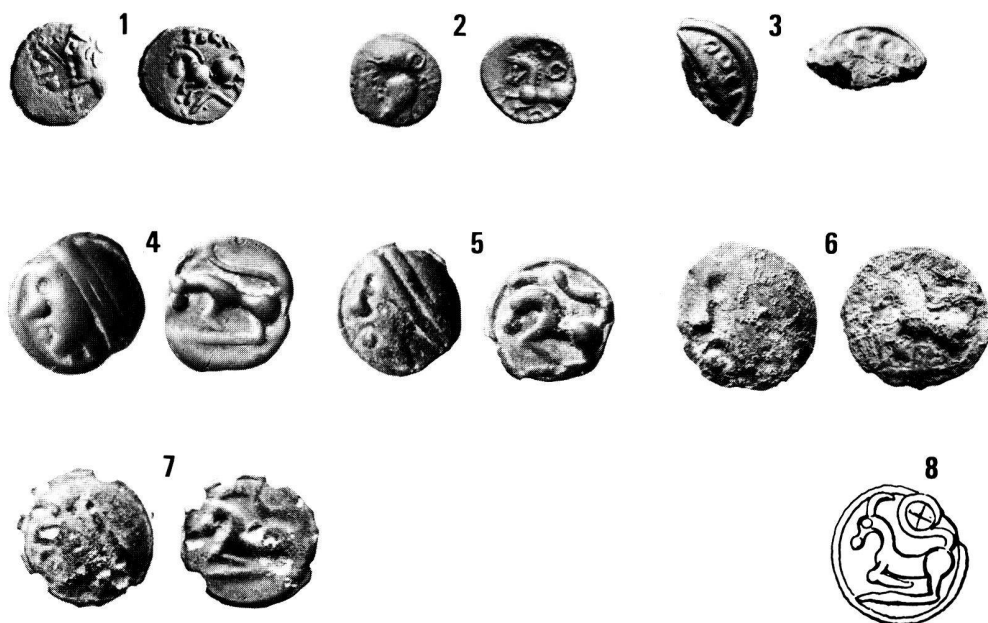


Fig. 6. Monnaies du Mont Terri conservées au Musée historique de Berne; provenance certaine, nos 1–3 ou identification probable, nos 4–8). Ech. 1:1 (Photo F.-E. Koenig).

pas pris garde aux étiquettes qui accompagnaient les monnaies...; d'autres mélanges intervinrent encore par la suite. Malgré tout, grâce aux descriptions de Meyer-Ochsner, on est en mesure d'identifier 3 monnaies avec certitude (fig. 6,1–3), 4 autres monnaies (fig. 6,4–7), des potins, sont, en tous points, identiques aux monnaies du Mont Terri qu'il a décrites, la dernière (fig. 6,8) n'est connue que par l'illustration du fac-simile du revers⁸⁶ (entrée dans les collections de Berne, elle n'a pas pu être retrouvée, comme un quinaire à la légende KALETEDOU, également mentionné par Meyer).

En résumé, le lot de Berne comprend:

- 3 monnaies déterminables à coup sûr (fig. 6,1–3).
 - 2 potins attribués aux Séquanes, type A (probablement parmi ceux de la fig. 6,4–7).
 - 1 potin attribué aux Séquanes, type C, a dû en faire partie⁸⁷.
 - 1 quinaire à la légende KALETEDOU (disparu).
- Ces différents types (à l'exception de la monnaie dont seul le revers est connu, fig. 6,8) sont reportés sur la *table*, fig. 8.

Catalogue (Fig. 6)

1. Quinaire, à la légende TOGIRIX

Argent, 1,85 g., 6.

Av. Tête à g., devant, restes de la légende TOGIRIX.

Rv. Cheval à g., au-dessus, légende TOCI(RIX), en-dessous, symbole en arc de cercle.

(BHM Berne, inv. no 77 du Cabinet des médailles).

2. Quinaire

Argent, 1,77 g., 3.

Av. Tête à g.

Rv. Cheval à g., au-dessus, symboles en arc de cercle et circulaire, en-dessous, cercle avec point.

Vraisemblablement identique à: Meyer 1863, no 146.

(BHM Berne, inv. no 167 du Cabinet des médailles).

3. Potin à la légende DOCIRIX (fragment)

Potin, 1,46 g., 11.

Av. Tête à g., légende DOCI.

Rv. Cheval à g.

(BHM Berne, inv. no 82 du Cabinet des médailles).

4. Potin attribué aux Séquanes, type A

Potin, 4,96 g., 5.

Av. Tête à g.

Rv. Animal à g.

(BHM Berne, inv. no 49 du Cabinet des médailles).

5. Potin attribué aux Séquanes, type A2

Potin, 3,84 g., 3.

Av. Tête à g.

Rv. Animal à g.

(BHM Berne, inv. no 52 du Cabinet des médailles).

6. Potin attribué aux Séquanes, type A2

Potin, 5,44 g., 9.

Av. Tête à g.

Rv. Animal à g.

(BHM Berne, inv. no 50 du Cabinet des médailles).

7. Potin attribué aux Séquanes, type A2

Potin, 4,66 g., 3.

Av. Tête à g.

Rv. Animal à g.

(BHM Berne, inv. no 51 du Cabinet des médailles).

8. Potin attribué aux Séquanes

Détermination et illustration d'après: Meyer 1863, no 122.

Av. –

Rv. Animal à d., signe cruciforme dans la boucle de la queue.

– »Fouilles 1862» (A. Quiquerez).

Transcription de la p.40 du "Catalogue de la petite collection de Monnaies et Médailles en partie trouvées dans l'ancien Evêché de Bâle et recueillies par Quiquerez à Bellerive" (Archives du Musée historique de Bâle, F.12. Manuscrit de A.Quiquerez).

Mont-Terrible, pièces celtiques					
Nos du médaillier	Avers	Revers	Déterminateur	Nombre	métal et mod(ule)
1	Médaille séquanais. Tête d'Apollon	Cheval gaulois	R.Blanchet	1	m.(oyen)bronze
2	id. tête avec bandeau...	id.	id.	1	m.b.
3	id. tête avec bandeau	id.	id.	1	m.b.
4	méd.des Meldi, doré, convexe?	cheval-concave	id.	1	m.b.
5	m.(édaille) des Eduens. Tête à gauche	cheval	id.	1	petit B.(ronze)
6	m.près.séquanais. Tête	cheval	id.	1	p.b.
7	m.séquanais. Tête d'Apollon	cheval.... N.I.	id.	1	m.b.
8	m.présumée des Leuci ?	Sanglier	id.	1	p.b.
9	m.des Carnutes mais plutôt de Périgueux, Versenna aux pays des Petrocovii. Dordogne/Tête horifié	aigle éployé	cf copie R.Blanchet voir mon texte. d'après Fournet cf.copies	1 2	plomb p.b. plomb
10	m.dorée, peut-être des Meldi	inconnu à	R.Blanchet	1	p.b.
11	? Tête casquée	Cheval.Probablement Togirix	Blanchet	1	argent
12	? Tête à gauche	Cheval. Docirix	id.	1	arg(ent)
13	M.Eduenne Tête à gauche	cheval	id.	1	argent
14	M.Eduenne cavalier	cheval	id.	1	arg(ent)
15	M.Eduenne Tête à gauche	cheval	id.	1	arg(ent)
16	? Tête d'apparence romaine	...peut-être celtique	inconnu	1	p.bronze

Monnaies celtiques de la collection Quiquerez conservées à Zürich

Au XIX^e siècle, plusieurs monnaies de la collection Quiquerez sont parvenues au Musée national, à Zürich. Le catalogue de K. Castelin présente 3 monnaies comme provenant du Mont Terri (nos 721, 722, 776). Le texte qui suit, légèrement modifié, est traduit en français.

Catalogue: Castelin 1978, nos 721, 722, 776

1. Quinaire, à la légende TOGIRIX

Argent, 1,86 g., 7.

Av. Tête à g., casquée. Grénetis; devant, la légende IVLIVS.

Rv. Cheval galopant à g., au-dessus, la légende TOGIRIX.

(Meyer 1863, no 56 – s'agit-il de cet exemplaire –).

2. Quinaire, à la légende TOGIRIX

Argent, 1,86 g., 9.

Av. Semblable au no 1, légende (I)VLIVS.

Rv. Semblable au no 1.

(Meyer 1863, no 56).

3. Potin, à la légende CANTORIX

Potin, 3,10 g., coulé, 12.

Av. Tête à g., longues mèches touchées, devant la légende TVRONOS. Grénetis.

Rv. Cheval galopant à g., au-dessus, la légende CANTORIX, au-dessous, symbole.

(Meyer 1863, no 110 – s'agit-il de cet exemplaire –).

Un point d'interrogation est conservé quant à l'attribution au Mont Terri de cette monnaie.

Monnaies celtiques de la collection Quiquerez conservées à Bâle

Dans les années 1880, la ville de Bâle acheta de nombreux objets et documents à Quiquerez⁸⁸; parmi ceux-ci, un médaillier dont le catalogue est conservé au Musée historique de Bâle. Les monnaies, qui sont également entrées au musée, ne peuvent plus, pour le moment, être identifiées avec certitude⁸⁹.

Nous nous sommes par conséquent basés uniquement sur le catalogue de ces 19 monnaies de Quiquerez; les passages avec ... n'ont pu être déchiffrés. Les déterminations avaient, en son temps, été effectuées par le lausannois R. Blanchet⁹⁰.

Les notes sommaires de Quiquerez permettent d'identifier les types suivants avec certitude:

1. Potin attribué aux Séquanes
- o 2. Potin attribué aux Séquanes, type A
- o 3. Potin attribué aux Séquanes, type A
4. Imitation tardive du statère de Philippe II?
5. ?
6. Potin attribué aux Séquanes
7. Potin attribué aux Séquanes
- o 8. Potin attribué aux Leuques
- 9.
10. Imitation tardive du statère de Philippe II
- o 11. Quinaire, à la légende TOGIRIX (probablement)
- o 12. Quinaire, à la légende DOCIRIX
- o 13.–15. Quinaires de KALETEDOU
16. ?

En raison des difficultés énoncées plus haut, seules les monnaies avec o (soit clairement identifiables) sont reportées sur la *table* (fig. 8.).

A propos des monnaies celtiques attribuées au Mont Terri, publiés par Meyer en 1863

Pour tenter d'établir une statistique des monnaies celtiques du Mont Terri, il est indispensable de savoir si les monnaies publiées en 1863 par Meyer peuvent, ou ne peuvent plus, être identifiées aujourd'hui dans les différentes collections. La difficulté vient du fait que Meyer-Ochsner n'a pas illustré un grand nombre de pièces qu'il s'est contenté de mentionner!

En vue d'éviter de «gonfler» une telle statistique, nous établissons tout d'abord une correspondance entre les types décrits par Meyer et ceux qui peuvent être individualisés aujourd'hui comme provenant du Mont Terri.

Problème d'une surfrappe des potins

Un phénomène identique a été observé à l'occasion de la présentation de la collection des monnaies celtiques conservées à Coire: il est apparu que certains potins portaient les traces de ce qui peut difficilement être interprété autrement que comme une frappe postérieure⁹⁴. Déjà Forrer avait signalé cette particularité en 1908⁹⁵.

Certaines monnaies, vraisemblablement de la collection de Maupassant (nos 31–34), présentent les caractéristiques d'une technique mixte, de coulée puis de frappe. Elles appartiennent au type à l'oiseau sur le revers et à la légende YLLYCCI. Ces monnaies, qui avaient jusque là été décrites surtout comme des monnaies en bronze⁹⁶, montrent les traces évidentes de tenons de coulée, un exemplaire (no 33) présente en plus la forme d'un disque incurvé caractéristique des monnaies frappées, avec un revers concave, si l'on en juge d'après ses contours francs.

On ne peut se prononcer de manière catégorique au vu de la mauvaise conservation des surfaces des monnaies et en l'absence d'analyses métallographiques. Ce sont toutefois de nouveaux indices en faveur de l'utilisation de techniques différenciées à La Tène finale.

Problème de l'origine des monnaies à l'oiseau et à la légende YLLYCCI

La question de la présence de 6 monnaies de ce type (nos 28–33; le no 34 leur est comparable) ne peut être réglée définitivement. Comme nous l'avons vu (notes 76, 77), il n'est pas certain que toutes proviennent de la collection de Maupassant (achetées à Sens); si, à l'avenir, des monnaies de ce type devaient être mises au jour sur le Mont Terri, il faudrait repenser les raisons de leur présence à l'écart de leur centre de circulation, inhabituelle dans cette région du Jura.

Chronologie

On ne peut attribuer avec certitude des monnaies du Mont Terri à La Tène moyenne, comme c'est le cas à Berne, Engehalbinsel-Tiefenau (voir note 93).

Par contre, une série de monnaies peut être datée d'une phase ancienne de La Tène finale (La Tène D1), en gros de la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C.

- Il faut mentionner (mis à part le seul potin attribué aux Leuques et donc peu utilisable dans un sens chronologique) les potins attribués aux Séquanes, du type A1 (no 4, la variante no 5 et, vraisemblablement, un exemplaire de Berne, fig 6,4).
- Il est probable que certains quinaires soient massifs et non fourrés, ce qui va peut-être dans le sens

d'une datation haute dans le courant de La Tène finale.

Les monnaies celtiques du Mont Terri ne fournissent aucune raison d'envisager une longue interruption de l'occupation du site: la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. est également bien représentée, si l'on s'aligne sur les résultats des recherches effectuées à Bâle-Münsterhügel⁹⁷.

- C'est dans cette tranche que peuvent être placés les potins attribués aux Séquanes, du type B, à la légende DOCI, et ceux du type C (nos 6, 7, 8, également le no 10).

- Les potins à la légende TOCIRIX font aussi partie de ce groupe chronologique (nos 11 et 12).

On peut donc postuler, comme hypothèse de travail, une occupation continue du Mont Terri jusqu'au début de l'époque romaine, observation qui se superpose parfaitement aux conclusions tirées de l'analyse du petit mobilier (voir plus haut).

- La seule monnaie à la légende CANTORIX, conservée à Zürich, pourrait apporter un argument en faveur d'une occupation du Mont Terri en relation avec la première présence romaine au nord des Alpes; malheureusement, on doit conserver un point d'interrogation quant à la provenance de cette pièce. Ces dernières monnaies, à la légende CANTORIX, se sont révélées être un bon indicateur du plus ancien horizon augustéen grâce aux recherches récentes effectuées à Bâle; sur ce dernier site une association avec la présence de troupes auxiliaires a été proposée⁹⁸.

- Les monnaies à la légende GERMANVS INDV-TILLI L avec un seul représentant, et également un point d'interrogation (no 36), font partie de ce même horizon.

Géographie et peuplement

On a l'habitude de regrouper les monnaies celtiques en différents types auxquels on attribue le nom d'un territoire ou d'un peuple; on sait aujourd'hui que plusieurs de ces assimilations sont erronées, d'autres, par contre, ont pu être confirmées. Nous renonçons ici à l'usage de telles définitions, en nous en tenant aux types monétaires dont la carte de répartition a été publiée ou dont la concentration est bien connue.

Une question essentielle que la numismatique peut aider à résoudre, mieux que le petit mobilier «standardisé», est celle du peuplement du Mont Terri et de son territoire. Le Mont Terri est situé sur le versant nord du col des Rangiers (la Caquerelle), le meilleur passage à travers les montagnes du Jura entre Neuchâtel et Bâle. Il est en général admis que la zone frontière entre Helvètes (du Plateau suisse) et

Séquanais devait se situer dans la chaîne du Jura, du moins à une date avancée du 1^{er} s. av. J.-C.; auparavant le territoire et la puissance des Séquanais étaient plus étendus⁹⁹.

- Les potins attribués aux Séquanais ne peuvent être d'aucune aide dans cette question, ayant une distribution beaucoup plus large que les limites du territoire des Séquanais.
- Les potins à la légende TOCIRIX (nos 11 et 12), qui passent pour des pièces séquanais, avec un lion sur le revers, présentent des affinités plutôt dirigées vers le nord du Jura¹⁰⁰.

C'est dans cette même direction que font pencher certains quinaires de provenance assurée, que nous sériions toutefois typologiquement au préalable.

Quinaire à la légende TOCIRIX	4 (Berne: 1; Zürich: 2; Bâle?: 1)
Quinaire à la légende DOCISAM	2 (no 2. Bâle: 1)
Quinaire à la légende KALETEDOU	5 (no 1. Berne: 1; Bâle: 3)
Quinaire du type «Büschel»	2 (no 3, Meyer 1863: 1)
Quinaire indéterminé	1 (Berne: 1)
	<hr/> 14

- Les quinaires à la légende TOCIRIX, parmi lesquels il faut sans doute compter les 2 exemplaires de Zürich¹⁰¹, indiquent la direction de la France; d'après Colbert de Beaulieu on les rencontre jusqu'à l'embouchure de la Seine¹⁰².
- Les quinaires à la légende DOCI SAM montrent une large distribution, avec, toutefois, une concentration plus importante dans le département de la Côte d'Or; certains exemplaires sont attestés en Suisse¹⁰³.
- Les quinaires à la légende KALETEDOU ont également une vaste aire de dispersion, avec quelques témoins en Suisse¹⁰⁴.
- Les quinaires du type «Büschel», au contraire, ont une répartition centrée sur l'autre versant du Jura, au sud, et sont considérées comme appartenant au monnayage helvète¹⁰⁵.

Il est intéressant de noter à ce propos que le potin à l'ancre¹⁰⁶, également attribué aux Helvètes, n'est pas représenté au Mont Terri, alors qu'il fait rarement défaut sur les oppida du début de La Tène finale en territoire helvète.

L'oppidum le plus proche du Mont Terri est celui de *Mandeure/Epomanduodurum* (départ. Doubs) qui

montre un spectre monétaire comparable¹⁰⁷. Les potins à la légende TOC(IRIX) y sont particulièrement bien représentés (plus de 15 exemplaires)¹⁰⁸.

On retrouve la même situation dans la capitale des Séquanais, à *Besançon/Vesontio* (départ. Jura)¹⁰⁹, plus éloignée du Mont Terri. Sur ces 2 oppida, à une exception près, les «émissions helvètes» font défaut.

Résultats

Nous sommes donc amenés, sur la base de l'analyse numismatique, à mettre en valeur, pour le Mont Terri, une orientation nettement préférentielle de relations en direction des zones situées *au nord du Jura*, plutôt qu'avec le Plateau suisse, au sud. Cette constatation fournit une contribution à l'évaluation de la géographie du site et du peuplement de son territoire: nous penchons pour une attribution du Mont Terri à un *oppidum séquanais* (même si d'autres liens existent avec le sud du Jura et le territoire helvète), occupé en tout cas dès le début de La Tène finale, et de manière ininterrompue jusqu'à l'époque augustéenne, soit, en gros *durant tout le 1^{er} siècle av. J.-C.*

Synthèse et conclusion

Malgré les zones d'ombre qui subsistent encore sur les circonstances ou les détails du déroulement des recherches effectuées sur le Mont Terri au milieu du siècle dernier, malgré les restrictions sévères apportées par notre évaluation de la validité de ces collections (n'oublions toutefois pas la date et le contexte dans lequel ces recherches de pionniers, qui figurent parmi les premières entreprises archéologiques en Suisse, ont été pratiquées!), nous restons persuadés de l'intérêt scientifique de cette présentation.

- D'une part le bilan sommaire dressé de nos connaissances sur les occupations de l'âge du Fer, en particulier sur le problème de l'oppidum de la fin de La Tène, servira de point de référence et de départ pour des investigations futures au Mont Terri;
- d'autre part, le corpus du matériel publié ici conserve sa valeur dans un cadre plus large, celui des recherches visant la fin de l'époque celtique, avant tout pour le Jura, le Plateau suisse, et l'Est de la France, directement concernés.

L'utilisation de cette documentation exige pourtant de la *prudence* (nous en avons vu les raisons), le mobilier présenté résultant de sélections successives, pour la plupart arbitraires (jusqu'aux objets que nous n'avons pas retenus!).

Les propositions d'interprétation le sont dans un sens *qualitatif* et non *quantitatif* (simples estimations grossières) et ne dépassent pas une ambition *intermédiaire* et donc *provisoire*.

Chronologie du site

Nous ne nous sommes pas préoccupés des vestiges du Néolithique (industrie lithique abondante), de l'âge du Bronze, de l'époque romaine (un temps fort à l'époque romaine tardive, représentée, entre autres, par plusieurs milliers de monnaies), du Haut Moyen-Age ou du Moyen-Age proprement dit (avec les ruines du «château»).

Présence au Hallstatt final et à La Tène ancienne (6e–4e s. av. J.-C.)

La reconnaissance d'objets des périodes de Hallstatt D1 (fig. 3), fin Hallstatt/La Tène A (fig. 4) ou même La Tène B (pl. 1,1) parmi ces collections, fut une surprise qui pourrait s'avérer lourde de conséquences pour la suite des recherches: en effet, ces éléments témoignent soit de l'existence de sépultures bouleversées (tumuli, tombes plates), soit d'une véritable occupation, au moins partielle, du Mont Terri à cette époque¹¹⁰.

Comme corollaire à cette éventualité, il n'en reste pas moins que ces témoins de la fin du 1er et du début du 2e âge du Fer contribuent à la connaissance d'un peuplement de l'Ajoie à cette époque, et s'ajoutent aux rares repères relevés jusque là (tumuli de Courfaivre et Delsberg)¹¹¹.

L'oppidum celtique (fin 2e–1er s. av. J.-C.)

Cette question, placée au centre de la présente étude, peut être envisagée d'une manière profondément renouvelée. Nous utilisons ici le terme «oppidum» dans un sens large, soit s'appliquant à un site occupé à la fin de La Tène, fortifié en plus d'une position naturelle favorable à la défense (excellente dans le cas du Mont Terri) et ayant livré du mobilier caractéristique de cette «civilisation des oppida» en Europe tempérée¹¹².

Situation (fig. 9)

A l'époque de La Tène finale, la voie principale empruntée par le trafic sur de longues distances reliait la Saône au Rhin par le Doubs, avec Besançon, la capitale des Séquanes sur son parcours. Le Mont Terri, bien que proche de cet axe, n'en est pas moins à l'écart; on ne peut donc lui attribuer une fonction en relation avec cette voie de communication.

C'est bien plutôt, nous semble-t-il, une autre voie de communication qui permet d'approcher sa signi-

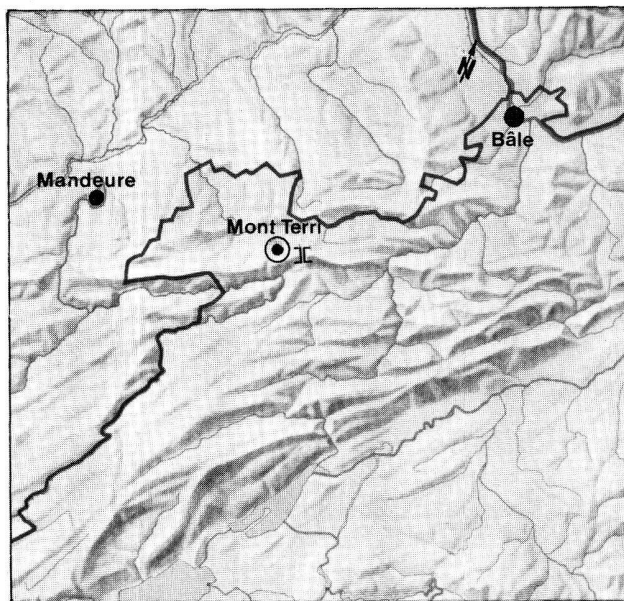


Fig. 9. Le Mont Terri (JU) dans son contexte géographique. Ech. 1:1 Mio.

fication à un niveau plus régional, celle du passage par le *col des Rangiers* (la Caquerelle), de la chaîne du Jura dont il a déjà été question; la longue durée de ses occupations indiquent qu'il a peut-être conservé ce rôle (imprécis) jusqu'à l'époque romaine en relation avec le trafic entre le Plateau suisse et l'Est de la Franche Comté.

Chronologie

- Le corpus de mobilier illustré permet de définir les limites de l'occupation durant *La Tène finale* (*La Tène D*), soit entre la fin du 2e s. et l'époque augustéenne, à la fin du 1er s. av. J.-C. (les limites d'ailleurs de notre étude). Les fibules, le reste du petit mobilier dans une moindre mesure, et les monnaies permettent, nous l'avons vu, de l'affirmer par comparaison avec d'autres sites (Bâle en premier lieu) et dans l'état des recherches récentes.
- Une densité plus grande de trouvailles (et donc d'occupation) semble correspondre à une *phase ancienne* de La Tène D (D1), soit l'horizon représenté avant tout par les fibules de Nauheim, le pucier de passoire (ou d'un autre récipient), peut-être les amphores et une série de potins (dont certaines variantes du type attribué aux Séquanes et quelques quinaires), soit en gros la fin du 2e s. et la première moitié du 1er s. av. J.-C.

- La *phase récente* de La Tène D est également bien représentée, moins par les fibules (à collerette, à arc coudé) ou le petit mobilier, que par les monnaies (potins plus récents en majorité), soit en gros le milieu et la seconde moitié du 1^{er} s. av. J.-C.
- Nous croyons être en mesure de postuler une *continuité* de l'occupation du site jusqu'à la fin de La Tène, soit en termes historiques, couvrant une période s'étendant avant, pendant et après La Guerre des Gaules.

Sur le Plateau suisse, une telle continuité est un phénomène très rare, elle est avant tout représentée à Berne-Engehalbinsel¹¹³ (avec une occupation attestée massivement dès La Tène moyenne – La Tène C2) sur le même site, avec toutefois des déplacements internes, jusqu'à l'époque romaine incluse; à Bâle, l'ancienne Gasfabrik est remplacée, suite à un changement radical de site, par l'oppidum récent du Münsterhügel vers le milieu du 1^{er} s. av. J.-C. (voir plus haut); au Mont Vully FR, l'oppidum ancien est abandonné également vers le milieu du 1^{er} s. av. J.-C. (en 58 av. J.-C.)¹¹⁴; c'est le contraire, semble-t-il, qui se passe à Vindonissa AG, où, comme au Münsterhügel, un oppidum est aménagé dans une phase récente de La Tène finale¹¹⁵.

Dans l'état des recherches et publications, il est difficile de se faire une idée des sites du nord du Jura comme Mandeure ou Besançon, essentiels pour notre propos: le mobilier publié de Mandeure est directement, dans son ensemble, comparable à celui du Mont Terri (fibules et monnaies), aucun argument quantitatif ou déterminant pour le début de son occupation ne pouvant toutefois être avancé¹¹⁶; pour Besançon, seules de nouvelles études pourront nous en apprendre plus.

- Non seulement nous postulons une continuité durant toute La Tène finale, mais jusqu'à l'*époque augustéenne*, y compris!, suggérée par ailleurs par quelques témoins, dans une plus faible mesure il est vrai, quelques fibules (type Almgren 241 peut-être, type Aucissa) et monnaies (à la légende CANTORIX, GERMANVS INDVTILLI – mais avec un point d'interrogation quant à leur provenance).

Cette constatation est importante dans un contexte historique précis, celui de la conquête romaine au nord des Alpes dans les 2 dernières décennies avant notre ère. On peut en effet envisager que le Mont Terri, avec son oppidum celtique, y ait joué un rôle, et, pourquoi pas, subi une occupation romaine dès cette date (peut-être à l'origine d'une période florissante durant l'Empire). La fibule du type Almgren 241, interprétée par certains comme fibule de

soldat, ou les monnaies (avec point d'interrogation) pourraient indiquer une présence militaire sur le site, mais ces témoins sont trop ténus pour nous permettre de nous avancer plus dans ce sens¹¹⁷.

Fonction

Cette question fondamentale intervient en guise de complément à la compréhension large adoptée pour le terme oppidum (voir plus haut). Il faut bien l'avouer, on ne peut y répondre pour le Mont Terri dans l'état de nos connaissances.

- La *situation*, nous l'avons vu, apporte déjà l'indication d'une relation avec le trafic transjurassien.
- La *surface* du plateau est très restreinte (4 hectares), en comparaison de la plupart des autres oppida «anciens»; elle est en revanche dans les normes des oppida «récents» des territoires voisins (Bâle-Münsterhügel, Vindonissa ou Genève, avec 5 hectares et moins). La densité de population ne pouvait en conséquence être très élevée.
- La *fortification*, que l'on peut raisonnablement associer à l'oppidum, n'apporte malheureusement aucun argument supplémentaire, le type (Murus gallicus) et la datation ne pouvant en être précisés.
- Est-on en présence d'un *habitat durable*, regroupant les activités d'une communauté organisée durant plusieurs générations et jouant peut-être le rôle de *centre régional*? Le mobilier semble bien le montrer, mais la céramique, élément domestique par excellence, fait cruellement défaut (voir plus haut). D'autre part on ne possède aucune information relative à des *structures d'habitat*, ce qui nous empêche d'aller plus loin dans le sens d'une interprétation fonctionnelle.

Géographie, peuplement et histoire

Le petit mobilier métallique, nous l'avons vu, est tout à fait représentatif de la fin de La Tène dans une vaste aire européenne. Les monnaies en revanche, permettent de reconnaître une orientation des relations privilégiée en direction du *versant nord du Jura*, moindre vers le Plateau suisse au sud; les rares éléments caractéristiques du territoire des Helvètes sont les petits quinaires du type «Büschel»: ces derniers se rencontrent de part et d'autre du Jura, le long de ce grand axe de passage et de circulation reliant la zone des Lacs de Neuchâtel-Bienne à la région de Mandeure et l'Est de la France¹¹⁸.

Il reste à préciser si, au moment de l'occupation du site au 1^{er} s. av. J.-C., une position du Mont Terri dans une zone frontière (Séquanes-Helvètes) a joué un rôle dans son développement (question que les structures d'habitat pourraient permettre d'approcher).

- Nous avons proposé, non seulement sur la base des témoins archéologiques (monnaies), mais fortement aidés par les connaissances historiques, d'attribuer au Mont Terri la qualité d'*oppidum des Séquanes*, par opposition aux Helvètes du Plateau suisse, aux Rauraques dans la région de Bâle.

Encore une fois, les limites de la documentation à disposition, l'absence de céramique en premier lieu, qui permettrait d'individualiser un style, des manifestations esthétiques interprétables dans un sens ethnique, ne permet pas d'en dire plus.

Nous avons d'ailleurs relevé la carence de séries cohérentes contemporaines en territoire séquane même (Mandeure, Besançon...) qui seraient susceptibles de nous faire progresser dans cette tentative d'individualisation.

Résumé

Cette étude est consacrée à la publication du mobilier de l'âge du Fer, extrait d'un vaste ensemble de trouvailles provenant du Mont Terri (commune de Cornol JU) et qui fait partie des collections du Lycée cantonal de Porrentruy.

Une critique détaillée des sources s'est avérée nécessaire en raison de falsifications intervenues au siècle dernier. Parmi le mobilier présenté (rare céramique) quelques objets sont attribués au Hallstatt final et au début de La Tène (tombes?), la majorité par contre appartient à La Tène finale (La Tène D). Pour cette période, les trouvailles d'un horizon ancien (La Tène D1) dominant alors que les monnaies montrent un plus large éventail attestant d'une occupation de la place durant tout le 1^{er} siècle av. J.-C.

Aucun élément ne permet de préciser la fonction du Mont Terri à La Tène finale; l'oppidum a dû faire partie du territoire des Séquanes.

Conclusion

Le bilan des recherches et de nos connaissances sur l'oppidum du Mont Terri à la fin de La Tène, bien que largement augmenté et renouvelé grâce à la publication de ces collections jurassiennes du milieu du XIX^e siècle, n'en reste pas moins sommaire; la plupart de nos propositions interprétatives sont toujours accompagnées d'un point d'interrogation. Si nous avons malgré tout jugé utile de faire part de nous réflexions ici, c'est avant tout dans l'espoir de pouvoir ainsi stimuler la reprise des recherches et études consacrées à ce site prestigieux, qui permettront sans aucun doute de préciser les hypothèses présentées ici à titre provisoire.

Zusammenfassung

Ausgangspunkt der vorliegenden Untersuchungen sind eisenzeitliche Einzelobjekte aus einem grösseren, unpublizierten Fundbestand vom Mont Terri (Gemeinde Cornol JU) in den Sammlungen der Kantonsschule Pruntrut. Da unter den Funden vom Mont Terri aus dem letzten Jahrhundert Fälschungen aufgedeckt worden sind, war eine ausführliche Quellenkritik von Nöten. Die vorgelegten Kleinfunde (wenig Keramik) stammen vereinzelt aus der Zeit Späthallstatt-Frühlatène (Gräber?), zum grössten Teil aber aus der Stufe Latène D. Innerhalb der Spätlatènezeit überwiegen die Kleinfunde eines älteren Abschnittes (Latène D1), wohingegen die Münzen ein weiteres Spektrum abdecken, das eine durchgehende Belegung des Platzes während des ganzen 1. Jahrhunderts v. Chr. nahelegt.

Archäologische Befunde, die eine Präzisierung der Funktion des Mont Terri zulassen würden, sind keine vorhanden; das Oppidum wird im Machtbereich des Stammesverbandes der Sequaner gelegen haben.

Gilbert Kaenel
rte Villars-le-Grand 6
1580 Avenches

Felix Müller
Seminar für Urgeschichte
Petersgraben 9–11
4051 Basel

Andres Furger-Gunti
Historisches Museum
Steinenberg 4
4051 Basel

Notes

- ¹ Des travaux préliminaires relatifs à l'histoire des recherches nous ont été amicalement communiqués par G. Helmig, archéologue à Bâle et F. Noirjean, archiviste à Porrentruy; nous tenons à les remercier particulièrement ici de leur aide et conseils bénéfiques. Le dossier établi sur le site du Mont Terri par F. Schifferdecker, dans le cadre de son activité à l'Office du patrimoine historique en 1982 nous a été d'une très grande utilité.
- ² Dunod 1796, 54. Pour la première édition, voir Joliat 1942, 157; voir également Quiquerez 1862, 24, note 1.
- ³ Quiquerez 1862, 24. Voir également la feuille VII de la carte Dufour, imprimée en 1845.
- ⁴ Dunod 1796, 56 ss.
- ⁵ Dunod 1796, 58 ss.
- ⁶ Sérasset 1841, 40 ss.
- ⁷ Quiquerez 1862, 30.
- ⁸ Sérasset 1841, 41 ss.; Quiquerez 1862, 31; Vautrey 1863, 144, 228.
- ⁹ ASJE 1850, 26.
- ¹⁰ ASJE 1851, 21.
- ¹¹ ASJE 1852, 10 ss.; ASJE 1855, 9.
- ¹² Ils sont encore mentionnés en 1852, juste après leur forfait, mais ne le sont plus en 1855.
- ¹³ Quiquerez 1862, 66–77.
- ¹⁴ Quiquerez 1862, 48, 67, 82, 86.
- ¹⁵ Quiquerez 1862, 67, 71 ss.
- ¹⁶ Quiquerez 1862, 70, 76.
- ¹⁷ Pour une biographie de Quiquerez, voir Walzer (éd.) 1964, 348–352.
- ¹⁸ L'homme de confiance de Napoléon III pour le Mont Terri semble plutôt avoir été l'abbé A.-J. Vautrey (voir note 24).
- ¹⁹ Quiquerez 1862, VI–VII, 245.
- ²⁰ Joliat 1937, 64.
- ²¹ Trouillat 1852, XXIX–XXXI.
- ²² Quiquerez 1862, 93–165. La localisation de Admagetobriga et de l'emplacement de la bataille sont basées sur les différentes indications de distances fournies par César, qui permettent toutefois de proposer des interprétations contradictoires. La dispute, étalée en détail dans la littérature ancienne, ne peut être retracée ici. La version la plus récente situe la bataille dans les environs de Wittelsheim près de Mulhouse (Hatt 1972).
- ²³ Vautrey 1863.
- ²⁴ Quiquerez 1862, 159, note 1.
- ²⁵ Quiquerez 1864, 283.
- ²⁶ ASJE 39, 1934, 173, note 1.
- ²⁷ ASJE 39, 1934, 165, 170–178.
- ²⁸ Gerster 1968, 575.
- ²⁹ ASSP 15, 1923, 77.
- ³⁰ ASJE 39, 1934, 173, note 1.
- ³¹ Gerster 1968, 578, Abb. 4–5.
- ³² Gerster 1968, 577.
- ³³ Bien que sous le terme «celtique» Quiquerez entendait avant tout les si-lux! ASJE 1869, 39; Bonstetten, Quiquerez et Uhlmann 1876, 26.
- ³⁴ Quiquerez 1862, 47–48.
- ³⁵ Quiquerez 1862, 67.
- ³⁶ Quiquerez 1862, 51–56.
- ³⁷ ASJE 1850, 26.
- ³⁸ Quiquerez 1862, 76.
- ³⁹ Mansfeld 1973, 14, 74 ss.
- ⁴⁰ Wamser 1975, 38, 44, 92, Beil. 5.
- ⁴¹ Peyer 1980, 59 ss.
- ⁴² Rochna 1962, 50, 55.
- ⁴³ Haevernick 1981, 261 ss. 282 ss. Voir également le matériel présenté par Auer 1982, 215–252.
- ⁴⁴ Comme par exemple sur le site de plaine de Bragny au bord de la Saône, avec un mobilier de type «princier»: Guillot 1976.
- ⁴⁵ Quiquerez 1862, 55 ss.
- ⁴⁶ On trouvera des éléments comparables par exemple dans la nécropole de référence Münsingen–Rain BE, dans les horizons anciens (A–H) de Hodson 1968.
- ⁴⁷ Voir plus haut; note 13; Jeannin 1957, Fig. 1 (n° 163).
- ⁴⁸ Comme les fibules de type Mötschwil (Hodson 1968, Horizon V, passim).
- ⁴⁹ Il est inutile de revenir sur l'individualisation et la composition de cet horizon, avant tout mis en valeur à Bâle (Furger-Gunti 1979 a, en particulier p. 120 ss.; Furger-Gunti et Berger 1980).
- ⁵⁰ Furger-Gunti 1979 a, Abb. 60.
- ⁵¹ Gerster 1968, Abb. 4 (à droite).
- ⁵² Krämer 1971, 129.
- ⁵³ Krämer 1971, 123. Voir en outre l'hypothèse d'une fabrication dans un atelier indigène d'après un modèle étranger, d'une fibule d'argent découverte à Bâle: Furger-Gunti 1979 b, 387.
- ⁵⁴ Gerster 1968, Abb. 4 (à gauche).
- ⁵⁵ Feugère 1981, 340; Ettlinger 1973, type 19, Karte 12.
- ⁵⁶ Furger-Gunti 1979 a, 56–57.
- ⁵⁷ Jeannin 1957, Pl. IX, 164, 165; citation p. 26.
- ⁵⁸ Au Münsterhügel, à Bâle, dans les premières couches augustéennes (2 dernières décennies av. J.-C.): Furger-Gunti 1979 a, 61–62. Rappelons toutefois l'échantillonnage restreint de ce site pour nuancer cette affirmation. Voir en outre Menke 1980; Kaenel 1983, fig. 15, 2 (exemplaire augustéen de Sion VS).
- ⁵⁹ Haffner 1974; Rieckhoff 1975, 40–41.
- ⁶⁰ Jeannin 1957, Pl. IX, 166.
- ⁶¹ Remarquons qu'un bon nombre de fibules de la Gasfabrik à Bâle portent également des traces de déformation (Furger-Gunti et Berger 1980, Taf. 1–7, passim). L'explication de type cultuel trouve sa meilleure illustration sur le site de Gournay-sur-Aronde (départ. Oise): Bruneaux, Meniel et Rapin 1980.
- ⁶² Furger-Gunti et Berger 1980, Taf. 10, 199 ss.
- ⁶³ Furger-Gunti et Berger 1980, Taf. 9, 124 ss.
- ⁶⁴ Guillaumet 1977. Voir en outre Christlein 1963–1964. Chapotat 1970, 85 ss.; Menke 1968.
- ⁶⁵ Guillaumet 1977, 247 (nos 34–40, pouciers et doigts de passoirs). Menke 1968, Abb. 2,2 illustre l'exemplaire du Montlingerberg SG.
- ⁶⁶ Furger-Gunti et Berger 1980, Taf. 12, 273–274.
- ⁶⁷ Stähli 1977, Taf. 16, 8.
- ⁶⁸ Christlein 1963–1964, 18–19; Guillaumet 1977, 245 (citation).
- ⁶⁹ Quiquerez 1862, pl. 5, 36.
- ⁷⁰ La courbure ou la section de l'anse sont peut-être des arguments en faveur de la variante ancienne, *Dressel Ia*: Stöckli 1979 (pour un état de la question).
À Bâle-Gasfabrik: Furger-Gunti et Berger 1980, Taf. 20 ss.
- ⁷¹ Gerster 1968, Abb. 5.
- ⁷² Par exemple à Bâle-Gasfabrik; Furger-Gunti et Berger 1980, Taf. 59 ss.
- ⁷³ Voir une récente étude d'ensemble sur cette céramique «ocellée» en Gaule: Devaues et Cazaaran 1981; le Centre-est de la Gaule semble être la zone de production et de distribution prépondérante, avec une utilisation massive dans la seconde moitié du 1^{er} s. av. J.-C.
- ⁷⁴ Par exemple à Bâle-Gasfabrik: Furger-Gunti et Berger 1980, Taf. 14.
- ⁷⁵ Notons en particulier 5 fragments: une coupe carénée en céramique fine, une écuelle hémisphérique, un pot orné d'impressions sous le bord et décoré au peigne et deux fragments de céramique grossière également décorés au peigne. Remarquons que pour certains d'entre-eux, une attribution au Haut Moyen-Age ne peut, a priori, être écartée.
- ⁷⁶ A. Meyer-Ochsner a pu déterminer 16 monnaies celtiques de la collection de Maupassant avant 1861. Dans une lettre de A. Quiquerez à Meyer du 20 octobre 1861, il émet des doutes quant à l'authenticité de la provenance. Aujourd'hui encore, les étiquettes du médaillier de Porrentruy indiquent pour 18 monnaies celtiques «don de Maupassant». Scheers 1978, 90. A propos de découvertes récentes près de Sens, voir Duval et Delestrée 1975.
- ⁷⁷ Doute déjà émis par H. Meyer-Ochsner à propos de ces monnaies à représentation d'oiseau (voir note 76); c'est pourquoi ses nos 112–114 sont accompagnés d'un point d'interrogation à côté du lieu de trouvaille. Il faut toutefois introduire ici une restriction; dans sa lettre à H. Meyer-Ochsner, A. Quiquerez ajoute (20 octobre 1861): «Je rouvre ma lettre pour ajouter 4 monnaies celtiques du Mont Terrible. Une avec l'oiseau tête à gauche est semblable à celle de M. de Maupassant et semble indiquer la provenance de celles du collège de Porrentruy». Au contraire, le «document Vautrey» (voir note 23) range clairement ces monnaies à l'oiseau dans la catégorie des dons de Maupassant, mais il faut signaler aussi que le médaillier de Porrentruy compte à ce jour plus de monnaies à l'oiseau que le «document Vautrey» n'en mentionne. — Une provenance du Mont Terri pourrait, avec assez de vraisemblance, être admise pour les nos 13 et 14, des fouilles de Maupassant en 1849.
- ⁷⁸ Selon une note dans une lettre de A. Quiquerez à H. Meyer-Ochsner du 1 octobre 1861, de Maupassant aurait proposé une partie de sa collection de monnaies celtiques au musée de Montbéliard. Dans la publication du catalogue des monnaies celtiques de Montbéliard, aucune mention n'est faite à ce propos (Colbert de Beaulieu 1960).
- ⁷⁹ Quiquerez 1862, 56 et autres documents.
- ⁸⁰ Conservées à la Bibliothèque centrale de Zurich (renseignement amicalement communiqué par F.E. Koenig).
- ⁸¹ Certains auteurs ont émis l'hypothèse que Quiquerez lui-même aurait introduit des monnaies d'autres sites et signalées comme provenant du Mont Terri (voir note 20). Mais même si Quiquerez a utilisé des monnaies antiques pour payer ses frais (voir plus bas), un tel reproche ne peut pas être soutenu. Le très sérieux H. Meyer-Ochsner écrit dans une lettre du 26 juin 1862 à K.L. von Steiger «... er (A. Quiquerez) ist ein vortrefflicher Forscher, nur überwiegt zuweilen die Phantasie. Allein wir gewinnen durch ihn ein vortreffliches Material, da er bei den Ausgrabungen selbst Hand anlegt und mit Sorgfalt das Gefundene aufzeichnet.»

- ⁸² L'existence de 7 monnaies est attestée par le «Catalogue des monnaies gauloises de Mr. l'abbé Vautre», document écrit au XIX^e s. (Porrentruy, Fonds Kohler 117); c'est ce que nous appelons ici «document Vautre», voir en outre note 23.
À la suite de ces 7 monnaies, est ajouté l'inventaire de 2 monnaies de Courroux, de 6 autres monnaies du Mont Terri et de 15 monnaies de la collection de Maupassant.
- ⁸³ Malheureusement, les étiquettes qui accompagnent les monnaies à Porrentruy ne nous sont souvent d'aucune aide. Elles ont été mélangées au cours des ans. Au cas où une identification était malgré tout possible sur la base des étiquettes, le texte en est transcrit dans le catalogue.
- ⁸⁴ Castelin 1978. C'est également le parti qui a été pris lors de la publication des monnaies celtiques du Musée rhétique de Coire: Furger-Gunti et al. 1982.
- ⁸⁵ Documents consultés, entre autres (Bibliothèque centrale à Zurich et archives et bibliothèque du Musée historique de Berne):
– Catalogue A. Quiquerez 1861 et 1862.
– Copies des lettres de A. Quiquerez au conservateur de la bibliothèque de Berne, K. L. von Steiger, du 2 décembre 1861 au 7 mai 1862.
– Copie de la lettre de K. L. von Steiger à H. Meyer-Ochsner du 10 juin 1862.
– Copie de la lettre de H. Meyer-Ochsner à K. L. von Steiger du 26 juin 1862.
– Copies des lettres de A. Quiquerez et H. Meyer-Ochsner du 1 octobre 1861 20 octobre 1861 et 4 mai 1862.
– Catalogue des monnaies de K. L. von Steiger de 1862.
- ⁸⁶ Meyer 1863, 122.
- ⁸⁷ K. L. von Steiger mentionne dans son catalogue à propos des monnaies attribuées aux Séquanes: «1 Stück gleicht I. 115». Il entend par là la monnaie du type C, illustrée par Meyer 1863, n° 115.
- ⁸⁸ Contrat de vente: Staatsarchiv BS, PA 340 G4.
- ⁸⁹ Nous remercions B. Schärli, du Cabinet des médailles à Bâle, pour ses précieux renseignements en la matière.
- ⁹⁰ Auteur, entre autres, de «Mémoire sur les monnaies des pays voisins du Léman». Mémoires de la Soc. d'histoire de la Suisse romande XIII, Lausanne 1854.
- ⁹¹ Joliat 1937, 62 ss. Poids, position des coins et lieu de conservation restent inconnus. L'autre monnaie en bronze publiée au même endroit, n'est, d'après son illustration, pas celtique.
- ⁹² F. Schifferdecker, ASSPA 66, 1983, 276–277.
Une autre monnaie celtique a été découverte en 1978 par U. Löw également, mais au pied du Mont Terri, près du village de Cornol. Il s'agit d'un potin attribué aux Séquanes, type A1, conservé au Musée historique de Berne.
- ⁹³ Furger-Gunti et von Kaenel 1976.
- ⁹⁴ Furger-Gunti et al. 1982, 45 ss.
- ⁹⁵ Forrer I, 1908, fig. 50–51.
- ⁹⁶ Scheers 1978, n° 373 ss.
- ⁹⁷ Furger-Gunti 1979 a, 48 ss., 121.
- ⁹⁸ Furger-Gunti 1981.
- ⁹⁹ Caesar, Bellum Gallicum V, 12. Au sujet de cette question compliquée de la frontière entre Helvètes et Séquanes, voir l'exemple des Rauriques (avec références): Furger-Gunti 1979 a, 135 ss.
- ¹⁰⁰ Colbert de Beaulieu 1959, 32; Colbert de Beaulieu et Dayet 1962, 82 ss., fig. 46, avec une carte de répartition de ce type.
- ¹⁰¹ De La Tour 1892, pl. XVII, 5632.
- ¹⁰² Colbert de Beaulieu 1959, 32 ss.
- ¹⁰³ Colbert de Beaulieu 1959, 26 ss.
- ¹⁰⁴ Forrer II, 1969, 38, avec carte de répartition; Allen 1973, Map. 2.
- ¹⁰⁵ Une nouvelle carte de répartition se trouve dans Kaenel et von Kaenel 1983, fig. 9.
- ¹⁰⁶ De La Tour 1892, pl. XXXVIII, 9361.
- ¹⁰⁷ Une statistique des monnaies peut être rétablie (avec peine) d'après Colbert de Beaulieu 1960, bien que pour certains exemplaires on ne puisse avoir une certitude absolue de provenance. On possède plus de 60 monnaies de Mandeure, parmi lesquelles se trouvent tous les types figurant sur la table, fig. 8. Malheureusement, les potins attribués aux Séquanes, de type A1 et A2 ne sont pas distinguables si bien qu'il est difficile d'apporter des arguments pour dater le début de l'occupation de Epomanduodurum par ce biais. L'horizon le plus ancien de La Tène finale y est-il présent? La seconde moitié du 1^{er} s. av. J.-C. est en tout cas bien représentée.
- ¹⁰⁸ Colbert de Beaulieu 1960, n° 71–85.
- ¹⁰⁹ Une quinzaine de monnaies; voir Colbert de Beaulieu 1959, 63 ss.
- ¹¹⁰ Le prochain site aux caractéristiques topographiques voisines, mais d'une surface nettement plus restreinte, se trouve dans le Jura français, au Camp-du-Château près de Salins (Wamser 1975, 57 ss.).
- ¹¹¹ Drack 1960, 16–17.
- ¹¹² Fischer 1982; Nierhaus 1983.
- ¹¹³ Müller-Beck et Ettlinger 1962–1963; Furger-Gunti et von Kaenel 1976.
- ¹¹⁴ Kaenel et Curdy 1983.
- ¹¹⁵ Hartmann et Lüdin 1978; Doppler 1978.
- ¹¹⁶ Jeannin 1957; Colbert de Beaulieu 1960.
- ¹¹⁷ Menke 1980; Furger-Gunti 1981.
- ¹¹⁸ Kaenel et von Kaenel 1983, fig. 9: Courroux JU (n° 3), Mont Terri JU (n° 2), Mandeure et Bart, dép. Doubs (n° 4 et 5).

Références Bibliographiques

- ASJE
Actes de la Société jurassienne d'émulation.
- Allen 1973.
Allen, D. F. (1973) The Coins found at La Tène. Etudes Celtiques II, 477–521.
- Allen 1978.
Allen, D. F. (1978) The Coins from the Oppidum of Altenburg and the Bushel Series. With an introduction by Franz Fischer. Germania 56, 190–229.
- Auer 1982.
Auer, W. (1982) Die frühlatènezeitlichen Schichtaugenperlen in Nordbayern. Abhandl. der naturhistor. Ges. Nürnberg 39, 215–252.
- Bonstetten, Quiquerez et Uhlmann 1876.
de Bonstetten, G., Quiquerez, A. et Uhlmann, J. (1876) Carte archéologique du Canton de Berne. Genève, Bâle et Lyon.
- Bruneaux, Meniel et Rapin 1980.
Bruneaux, J.-L., Meniel, P. et Rapin, A. (1980) Un Sanctuaire gaulois à Gournay-sur-Aronde (Oise). Gallia 38, 1–25.
- Castelin 1978.
Castelin, K. (1978) Keltische Münzen. Katalog der Sammlung des Schweizerischen Landesmuseums, Band I. Zürich.
- Chapotat 1970.
Chapotat, G. (1970) Vienne Gauloise. Le matériel trouvé sur la colline de Sainte-Blandine. Publ. du centre d'ét. rom. et gallo-rom. de la fac. des Lettres et Sciences hum. de Lyon, 2. Lyon (2 vol.).
- Christlein 1963–64.
Christlein, R. (1963–64) Ein Bronzesiebfragment der Spätlatènezeit vom Zugmantel. Saalburg Jahrb. 21, 16–19.
- Colbert de Beaulieu 1959.
Colbert de Beaulieu, J.-B. (1959) Catalogue des Collections archéologiques de Besançon. IV. Les monnaies gauloises. Annales Litt. de l'Uni. de Besançon 25.
- Colbert de Beaulieu 1960.
Colbert de Beaulieu, J.-B. (1960) Catalogue des Collections archéologiques de Montbéliard. Les monnaies gauloises. Annales Litt. de l'Uni. de Besançon 34.
- Colbert de Beaulieu et Dayet 1962.
Colbert de Beaulieu, J.-B. et Dayet, M. (1962) TOGIRIX. Revue arch. de l'Est et du Centre-Est 49/50, 82 ss.
- De La Tour 1892.
De La Tour, H. (1892) Atlas de Monnaies gauloises. Paris.
- Devauges et Cazauran 1981.
Devauges, J.-B. et Cazauran, M.-Cl. (1981) Les céramiques ocellées en Gaule de la fin de l'Indépendance à l'époque gallo-romaine. Revue arch. de l'Est et du Centre-Est 32, 89–119.
- Doppler 1978.
Doppler, H. W. (1978) Die keltischen Münzen von Vindonissa. JbGPV 1977, Brugg, 37–62.
- Drack 1960.
Drack, W. (1960) Aeltere Eisenzeit der Schweiz. Kanton Bern, III. Teil. Materialhefte zur Ur- und Frühgesch. der Schweiz 3.
- Dunod 1796.
Dunod, P.-J. (1796) Découvertes faites sur le Rhin (...). Porrentruy.
- Duval et Delestrée 1975.
Duval, A. et Delestrée, L.-P. (1975) Deux monnaies des Senons trouvées sur l'oppidum du «Mont Avrolot». Avrolot. Commune de Saint-Florentin (Yonne). Revue arch. de l'Est et du Centre-Est 26, 119–127.
- Ettlinger 1973.
Ettlinger, E. (1973) Die römischen Fibeln in der Schweiz. Bern.
- Feugère 1981.
Feugère, M. (1981) Les fibules de la Gaule méridionale de 120 av. J.-C. à 500 ap. J.-C. Thèse, Aix-en-Provence.
- Fischer 1982.
Fischer, F. (1982) Der Heidengraben bei Grabenstetten. Führer zu vor- und frühgesch. Denkmälern in Württemberg und Hohenzollern 1.
- Forrer I 1968.
Forrer, R. (1968²) Keltische Numismatik der Rhein- und Donaulande. Graz.

- Forrer II 1969.
Forrer, R. (1969) Keltische Numismatik der Rhein- und Donaulande. Band 2: Bibliographische Nachträge und Ergänzungen. Graz.
- Furger-Gunti 1979a.
Furger-Gunti, A. (1979) Die Ausgrabungen im Basler Münster I. Die späteltische und augusteische Zeit (1. Jahrhundert v. Chr.). Basler Beitr. zur Ur- und Frühgesch. 6.
- Furger-Gunti 1979b.
Furger-Gunti, A. (1979) Die Funde aus der späteltischen Grube und aus dem frühromischen Spitzgraben. Basler Zeitschr. für Gesch. und Altertumskunde 79, 362–390.
- Furger-Gunti 1981.
Furger-Gunti, A. et Berger, L. (1981) Frühe Auxilien am Rhein - Keltische Münzen in römischen Militärstationen. AKB 11, 231–246.
- Furger-Gunti et von Kaenel 1976.
Furger-Gunti, A. et von Kaenel, H.-M. (1976) Die keltischen Fundmünzen aus Basel. SNR 55, 35–76.
- Furger-Gunti et Berger 1980.
Furger-Gunti, A. et Berger, L. (1980) Katalog und Tafeln der Funde aus der späteltischen Siedlung Basel-Gasfabrik. Basler Beitr. zur Ur- und Frühgesch. 7.
- Furger-Gunti et al. 1982.
Furger-Gunti, A., Gutzwiller, P., Hänggi, R., Holstein, D., Mägli, Th., Mathis, F. et Schucany, C. (1982) Die keltischen Münzen aus der Sammlung R. Forrer/H. Herold im Rätischen Museum Chur. Schriftenreihe des Rätischen Museums Chur 25.
- Gerster 1968.
Gerster, A. (1968) Der «Mont-Terrible», ein gallisches Oppidum in der Ajoie. Provincialia, Festschr. R. Laur-Belart. Basel, 570–581.
- Guillaumet 1977.
Guillaumet, J.-P. (1977) Les passoires de la fin de La Tène en Gaule et dans le monde celtique. Gallia 35, 239–248.
- Guillot 1976.
Guillot, A. (1976) Le confluent de la Saône et du Doubs au Premier âge du Fer. Revue arch. de l'Est et du Centre-Est 27, 119–132.
- Haevernick 1981.
Haevernick, Th. E. (1981) Die Glasfunde aus den Gräbern vom Dürrnberg. In: Beiträge zur Glasforschung. Mainz, 277–284.
- Haffner 1974.
Haffner, A. (1974) Zum Ende der Latènezeit im Mittelrheingebiet unter besonderer Berücksichtigung des Trierer Landes. AKB 4, 59–72.
- Hartmann et Lüdin 1978.
Hartmann, M. et Lüdin, O. (1978) Zur Gründung von Vindonissa. JbGPV 1977, Brugg, 4–36.
- Hatt 1972.
Hatt, J.-J. (1972) La bataille de César et d'Arioviste, sa localisation près de Wittelsheim. Bull. du Musée hist. de Mulhouse 80, 57–76.
- Hodson 1968.
Hodson, F.-R. (1968) The La Tène Cemetery at Münsingen-Rain BE. Acta Bernensia 5, Bern.
- Jeannin 1957.
Jeannin, Y. (1957) Catalogue des collections archéologiques de Montbéliard. Annales Litt. de l'Uni. de Besançon, Archéologie 4.
- Joliat 1937.
Joliat, H. (1937) Routes, sidérurgie et époque celtique dans le Jura bernois. ASJE 42, 41–69.
- Joliat 1942.
Joliat, H. (1942) Les vestiges romains du Jura Bernois. ASJE 46.
- Kaenel 1983.
Kaenel, G. (1983) Cinq tombes du second âge du Fer à Sion. Fouilles Bocksberger, Sauter et Gallay. AS 6, 46–56.
- Kaenel et Curdy 1983.
Kaenel, G. et Curdy, Ph. (1983) Les fouilles du Mont-Vully. Bilan intermédiaire des recherches sur l'oppidum celtique. AS 6, 102–109.
- Kaenel et von Kaenel 1983.
Kaenel, G. et von Kaenel, H. M. (1983) Le Bois de Châtel près d'Avenches à la lumière de trouvailles récentes. Oppidum celtique et castrum du Bas-Empire. AS 6, 110–119.
- Krämer 1971.
Krämer, W. (1971) Silberne Fibelpaare aus dem letzten vorchristlichen Jahrhundert. Germania 49, 111–132.
- Mansfeld 1973.
Mansfeld, G. (1973) Die Fibeln der Heuneburg 1950–1970. Röm.-Germ. Forschungen 33, Berlin.
- Menke 1968.
Menke, M. (1968) Die spätlatènezeitlichen Jochbeschläge aus Karlstein, Ldkr. Berchtesgaden. Bayer. Vorgesch.bl. 33, 58–81.
- Menke 1980.
Menke, M. (1980) Eine römische Fibel der Okkupationszeit (zum Typ Almgren 241). Jahresber. der bayerischen Bodendenkmalpflege 21, 78–93.
- Meyer-Ochsner 1863.
Meyer-Ochsner, H. (1863) Beschreibung der in der Schweiz aufgefundenen Gallischen Münzen. MAGZ XV, 1–30.
- Müller-Beck et Ettlinger 1962–63.
Müller-Beck, H.-J. et Ettlinger, E. (1962–63) Die Besiedlung der Engthalbinsel in Bern auf Grund des Kenntnisstandes vom Februar des Jahres 1962. Ber. RGK 43–44, 107–153.
- Nierhaus 1983.
Nierhaus, R. (1983) Zur literarischen Ueberlieferung des Oppidums Tarodunum. Kelten und Alemannen im Dreisamtal (Hrsg. K. Schmid). Bühl/Baden, 45–70.
- Peyer 1980.
Peyer, S. (1980) Zur Eisenzeit im Wallis. Bayer. Vorgesch.bl. 45, 59–75.
- Quiquerez 1862.
Quiquerez, A. (1862) Monuments de l'ancien évêché de Bâle. Le Mont-Terrible. Porrentruy.
- Quiquerez 1864.
Quiquerez, A. (1864) Monuments de l'ancien évêché de Bâle. Topographie d'une Partie du Jura oriental et en particulier du Jura Bernois. Porrentruy.
- Rieckhoff 1975.
Rieckhoff, S. (1975) Münzen und Fibeln aus dem Vicus Hüfingen (Schwarzwald-Baar-Kreis). Saalburg Jahrb. 32, 5–104.
- Rochna 1962.
Rochna, O. (1962) Hallstattzeitlicher Lignit- und Gagat-Schmuck. Fundber. aus Schwaben NF 16, 44–83.
- Scheers 1975.
Scheers, S. (1975) Les monnaies gauloises de la collection A. Danicourt à Péronne (France, Somme). Bruxelles.
- Scheers 1977.
Scheers, S. (1977) Traité de Numismatique celtique II. La Gaule Belgique. Paris.
- Scheers 1978.
Scheers, S. (1978) Monnaies gauloises de Seine-Maritime. Rouen.
- Sérasset 1841.
Sérasset, Abbé (1841) L'Abeille du Jura. Tome 2. Neuchâtel.
- Stähli 1977.
Stähli, B. (1977) Die Latènegräber von Bern-Stadt. Schriften des Seminars für Urgeschichte der Uni. Bern 3, Bern.
- Stöckli 1979.
Stöckli, W. E. (1979) Die Grob- und Import-Keramik von Manching. Ausgrabungen in Manching 8, Wiesbaden.
- Trouillat 1852.
Trouillat, J. (1852) Monuments de l'Histoire de l'ancien évêché de Bâle. Tome 1. Porrentruy.
- Vautrey 1863.
Vautrey, A.-J. (1863) Le Jura Bernois, Notices historiques sur les villes et les villages du Jura Bernois. Tome 1. Porrentruy.
- Walzer 1964 (éd.).
Walzer, P. O. (1964) Anthologie jurassienne. Tome 1. Porrentruy, 348–352.
- Wamser 1975.
Wamser, G. (1975) Zur Hallstattkultur in Ostfrankreich. Ber. RGK 56, 1–178.